

**YUU
MIYAZAKI**
ILLUSTRATION BY
okiura

THE ASTERISK WAR

09. WHISPERS OF A
LONG FAREWELL

Gakusen Toshi Asterisk

Gakusen Toshi Asterisk - Tome 9

Chapitre 1 : Souvenir 1 : La nuit précédente

Partie 1

Claudia avait toujours pensé, enfant, qu'elle suivrait le même chemin que ses parents.

Elle était un véritable prodige, douée d'une intelligence et d'une capacité physique exceptionnelles. Elle était particulièrement astucieuse lorsqu'il s'agissait d'observer attentivement les gens qui l'entouraient, devinant aisément ce qu'ils désiraient et ce qu'ils méprisaient. Elle était également dotée d'un contrôle si fin des mots et des manières qu'elle pouvait créer chez les autres l'impression qu'elle souhaitait.

Elle aurait donc dû être parfaitement qualifiée pour un tel avenir, grâce à ses capacités naturelles et à son éducation. (Son statut familial était particulièrement important pour les fondateurs d'entreprises intégrées européennes). Il n'aurait donc pas été surprenant de la voir accéder aux échelons supérieurs de l'IEF et de la voir s'asseoir parmi la poignée de personnes détenant le pouvoir de changer le monde.

Enfin, si elle n'avait pas été une Genestella.

Un jour, les choses changeraient. Le nombre de Genestella, ou plutôt le pourcentage de Genestella au sein de la population générale augmentait, bien que lentement. Dans quelques

décennies, peut-être même quelques siècles, viendrait le temps où les Genestellas du monde entier se débarrasseraient du carcan de la minorité redoutée.

Mais ce moment n'était pas encore arrivé.

Dans le monde d'aujourd'hui, les Genestellas étaient considérés comme des monstres de la nature. Quels que soient leurs talents et leurs réalisations, il n'y avait pas de place pour eux dans les hautes sphères du système.

Les parents de Claudia, Isabella et Nicholas l'avaient bien sûr immédiatement compris, et c'était également le cas de Claudia, alors âgée de dix ans. Pourtant, après cette prise de conscience, elle n'avait pas succombé au découragement ni au désespoir.

Elle n'avait pas de désirs particuliers et ne poursuivait aucun objectif précis.

Elle existait dans un monde très éloigné des désirs et de la passion.

C'est le genre d'individu qu'était Claudia Enfield.

+++

« Hiiyah ! »

Une épée tranchante comme un rasoir passa devant elle.

Les mèches dorées de son adversaire dansaient dans les airs tandis qu'elle s'élançait vers l'avant, imitant la façon dont sa propre crinière dorée apparaissait devant ses yeux alors qu'elle bondissait pour éviter l'attaque.

« Une attaque redoutable de la part de la concurrente Blanchard ! Mais Enfield l'a esquivée d'une fraction de pouce ! Un combat si féroce pour le dernier match de ce Rondo Versailles ! »

De nombreux tournois de combat se situaient en dessous de la Festa, mais le Rondo, qui se déroulait dans plusieurs pays d'Europe de l'Ouest, était l'un des plus célèbres. La participation était réservée aux moins de treize ans et les exigences en matière de sécurité étaient beaucoup plus strictes que pour la Festa. Tous les participants devaient porter une armure rembourrée et seules les armes spécialement désignées étaient autorisées, tous des Luxs dont la puissance était réglée au minimum. L'utilisation de capacités spéciales était totalement interdite. En bref, c'était ce qui se rapprochait le plus d'une fête destinée aux enfants. C'est aussi pour cette raison qu'un système de points avait été mis en place : on en gagnait en frappant l'armure d'un adversaire, et le vainqueur était celui qui en avait obtenu le plus.

Il pouvait y avoir des différences remarquables dans le taux de croissance physique entre les Genestellas, en particulier en ce qui concerne le physique, le développement musculaire et la quantité de prana. La situation tendait à s'équilibrer lorsque les enfants atteignaient la puberté, mais avant cela, les différences de niveau de prana étaient particulièrement évidentes, ce qui pouvait limiter la capacité d'une personne à se défendre de manière adéquate. C'est pourquoi des mesures de sécurité étaient nécessaires pour ces tournois.

Cette prudence n'était toutefois pas motivée par un souci du bien-être des enfants. Il s'agissait plutôt d'éviter d'endommager les biens en cours d'évaluation.

La plupart des tournois situés en dessous de la Festa n'avaient pas une grande valeur commerciale. Ils servaient surtout à présenter de nouveaux talents aux différentes écoles d'Asterisk.

Tu dois avoir un niveau élevé pour être envoyé dans ces expositions qui se font passer pour des écoles, réfléchit Claudia en esquivant son adversaire qui continuait à se diriger vers elle avec grâce, comme s'il dansait.

Cette adversaire, Laetitia Blanchard, avait, comme elle, atteint la finale à l'âge de neuf ans.

« Grrr, pourquoi ne restes-tu pas en place ? », s'emporta Laetitia en poussant sa lame vers le haut.

Claudia para le coup avec son propre Lux, une épée courte, avant de laisser échapper un rire bienveillant. « Tu t'améliores, Laetitia. »

« Rargh ! Pourquoi es-tu toujours aussi calme ? Prends ça ! »

Son épée traversa l'air à un angle inattendu et se dirigea directement vers la poitrine de Claudia. Les deux femmes s'étaient déjà affrontées un nombre incalculable de fois, mais c'était la première fois que Claudia voyait Laetitia utiliser un tel mouvement.

Laetitia retroussa ses lèvres en un faible sourire, comme si elle était assurée de la victoire.

Cependant —

Claudia déplaça son corps de toutes ses forces, laissant l'attaque passer à côté d'elle, puis frappa rapidement l'armure protégeant les jambes, les bras et la poitrine de Laetitia avec sa propre épée.

Presque immédiatement, le signal annonçant la fin du match retentit sur scène.

Claudia, affichant un doux sourire à son adversaire stupéfaite, désactiva son Lux. « Désolée. Il n'en a pas fallu beaucoup pour que le dernier coup soit réussi. »

« Argh ! » Laetitia se mordit la lèvre, son visage devenant rouge d'indignation. « T-Tu as juste eu de la chance ! Ne le laisse pas te monter à la tête ! »

« De la chance ? Je vois... Tu as sans doute raison. En comptant les matchs d'entraînement, j'ai maintenant sept victoires à mon actif. Tu dois avoir une série de malchance, Laetitia. »

« Rrrr... C'est... »

« Mais la victoire nécessite toujours un certain degré de chance. Pourrais-je te suggérer d'en tenir compte dans ta stratégie la prochaine fois ? »

Laetitia, en colère et ne sachant plus où donner de la tête, avait l'air bouleversée au point de fondre en larmes.

Claudia, quant à elle, lui tendit la main avec le sourire. « Cela dit, il se peut que la chance soit aussi en ta faveur la prochaine fois. Si c'est le cas, ne sois pas trop dure avec moi, s'il te plaît. »

« — ! »

Laetitia se retourna un instant pour s'essuyer les yeux, puis pivota à nouveau vers Claudia pour lui prendre la main. « C'est vrai ! Il n'est pas digne d'une dame de ne pas féliciter son adversaire... Félicitations, Claudia. Mais la prochaine fois, c'est sûr, je vais gagner ! » déclara-t-elle, le sourire un peu forcé.

Son sourire ne parvenait pas à dissimuler complètement ses sentiments, et l'on ignorait si cela provenait de l'incapacité à tolérer l'humiliation de la défaite ou de la jalousie et de l'envie qu'elle éprouvait à l'égard de la gagnante. Il était cependant clair que ses louanges étaient sincères.

Claudia devait admettre qu'elle aimait cette facette de Laetitia.

Les deux filles s'étaient serré la main sous les acclamations de la foule. Même si le Rondo n'avait pas une grande valeur commerciale, il bénéficiait d'une grande attention, à sa manière. Il y avait tellement de spectateurs qu'il n'y avait même pas assez de sièges pour tout le monde.

« Cette année, nous avons vu les deux mêmes candidates s'affronter en finale, comme la dernière fois ! Et comme l'année dernière, la gagnante est une fois de plus la candidate Enfield ! »

Claudia esquissa un sourire amusé en entendant la voix du commentateur. « Et puis, tu n'as pas pu utiliser tes pouvoirs, donc je ne considère pas vraiment que je t'ai battue », murmura-t-elle ensuite à Laetitia.

Laetitia était une Strega capable de créer et de contrôler des ailes de lumière étincelantes. Elle peaufinait encore ses formes offensives et défensives, mais il ne faisait aucun doute que, même à ce stade, il s'agissait d'une capacité incroyablement puissante. Le fait qu'il soit interdit d'utiliser de telles capacités pendant le Rondo signifiait que Laetitia avait combattu avec un certain handicap.

« Je ne suis pas honteuse au point de mettre ma défaite sur le compte des règles ! » balbutia-t-elle.

Laetitia elle-même savait sans doute que le résultat n'était pas entièrement dû à la chance, mais sa fierté ne lui permettait pas de l'admettre à voix haute.

« D'ailleurs, un de ces jours, je t'affronterai dans un endroit plus approprié, et alors je te vaincrai ! » poursuivit-elle.

« Alors, tu penses à Asterisk ? »

« Eh bien, je disais ça, car tu seras là aussi », répondit Laetitia, comme s'il s'agissait d'un fait prédéterminé.

« Oui, je suppose que c'est vrai. »

Claudia elle-même ne savait pas très bien où elle se voyait dans l'avenir.

Il ne fait aucun doute que la plupart des participants au Rondo espéraient un jour intégrer Asterisk. Pour le meilleur ou pour le pire, la cité académique de l'Extrême-Orient était le seul endroit au monde où être un Genestella avait une véritable signification.

Cela dit, Claudia n'était pas particulièrement obsédée par cette question. Que ce soit pour participer au Rondo ou pour se perfectionner, elle s'était simplement laissée porter par le flot des événements. Elle ne se sentait ni plus ni moins concernée que cela.

Si elle considérait objectivement ses propres talents, il ne faisait aucun doute qu'elle se distinguerait à Asterisk. Toutefois, elle savait aussi qu'il y avait des personnes extrêmement talentueuses partout dans le monde.

De plus, franchir ce mur ne serait pas une tâche facile, quelles que soient la détermination et la formation de chacun.



Si elle avait eu la motivation de grimper, cela aurait peut-être eu un sens qu'elle s'y rende. Mais malheureusement, elle n'était pas assez naïve pour croire qu'elle pouvait remettre en question l'organisation du monde.

« Au fait, Laetitia... Ça fait un moment que je me pose la question, mais qu'est-ce que tu as à parler comme ça ? » demanda Claudia en changeant de sujet.

« Hein ? — Hum, c'est... » L'autre fille détourna le regard, rougissant.

Laetitia avait généralement un langage un peu informel et enfantin. Aujourd'hui, cependant, son ton était inhabituellement poli, presque exagéré.

« Oui, eh bien, l'autre jour, j'ai rencontré un frère et une sœur. Ils étaient si sages et si nobles que je me suis dit que j'aimerais être comme eux et me rapprocher d'eux », expliqua Laetitia en s'agitant nerveusement.

Claudia pensa qu'elle avait dû être inspirée pour changer son propre caractère. Étant donné sa façon de penser quelque peu naïve, ce n'était pas particulièrement inhabituel, et pourtant...

« Veux-tu peut-être parler des frères et sœurs Fairclough ? »

« Oh ! » s'exclama Laetitia, les yeux brillants. « Tu les connais peut-être ? »

« Pas du tout. Je ne les ai jamais rencontrés, » dit Claudia. « J'ai cependant entendu des rumeurs. »

Bien qu'ils n'aient pas participé à des événements publics tels que

le Rondo, il était bien connu qu'il y avait deux frères et sœurs issus de la célèbre famille Fairclough qui excellaient tous deux dans le maniement de l'épée. De plus, les rumeurs concernant leurs compétences étaient suffisamment cohérentes pour qu'on puisse dire qu'il s'agissait d'une véritable affaire, malgré leur manque d'apparitions publiques.

« Ah, alors, c'est eux qui t'ont appris ta dernière technique ? »

« B-Bien, on pourrait dire ça, » répondit Laetitia en se grattant la joue, son expression oscillant entre la timidité et la fierté. « De toute façon, ils ont dit qu'ils iraient aussi à Asterisk, à Gallardworth, comme moi. »

Les familles Fairclough et Blanchard appartenaient toutes deux à la même faction au sein d'Elliott-Pound, la fondation d'entreprise intégrée qui gérait l'académie Saint Gallardworth.

« Tu vas aller à Seidoukan, c'est ça ? Je me réjouis de te voir à Asterisk », dit Laetitia avec un sourire défiant, comme si l'affaire était déjà réglée.

« Hmm... On pourrait le penser, n'est-ce pas ? » La réponse de Claudia était cependant accompagnée de son habituel sourire vague.

Les choses pourraient finir par se passer de cette façon, ou pas.

Pour elle, cela ne changeait pas grand-chose.

Partie 2

« Si je le peux, je veux rester à tes côtés pour toujours », déclara timidement Saya sous le soleil couchant.

Ayato, qui se tenait en face d'elle, la regardait avec étonnement.

« C'est bon. Tu me donneras ta réponse plus tard... Je voulais juste te le dire », ajouta-t-elle avant de se retourner rapidement et de repartir à toute allure en direction du dortoir des filles.

Elle accéléra le pas jusqu'à ce qu'elle atteigne une zone hors du champ de vision d'Ayato. Elle sortit alors du chemin et se cacha dans l'ombre d'un arbre.

Appuyée contre le tronc, elle joignit les mains et les leva sur sa poitrine en soupirant.

Son visage aux joues rougies et aux yeux fermés était vraiment innocent.

Il semblerait que sa décision de faire cette confession ait été un événement important pour elle.

« Eh bien, Sasamiya est une jeune fille plus jeune qu'elle ne le laisse paraître », murmura Eishirou, perché dans les branches des arbres au-dessus d'elle.

Il était bien trop loin pour entendre clairement ce qu'ils avaient dit. À proprement parler, il avait lu sur leurs lèvres.

« Mais ça devient plutôt intéressant, hein ? Je veux dire, regardez ce regard béant qu'il fait. » Il jeta un coup d'œil vers Ayato, qui semblait tellement abasourdi qu'il n'avait pas bougé de l'endroit où il se trouvait.

Eishirou se cachait dans un coin de l'un des bosquets d'arbres qui apportaient une touche de verdure au vaste terrain de Seidoukan. L'automne était peut-être arrivé, mais les feuilles qui le cachaient n'avaient pas encore changé de couleur et étaient toujours d'un

vert éclatant.

« Hum... Mais ne pas lui demander sa réponse, ça ne va pas le faire. À quoi pensait-elle ? » murmura-t-il pour lui-même.

Ni Saya ni Ayato n'avaient l'habitude de s'occuper d'affaires de cœur. Selon Eishirou, il n'y avait rien de plus irritant que de les voir tâtonner à l'aveuglette dans leurs sentiments.

Cependant, il ne faisait aucun doute que cela allait perturber les relations d'Ayato avec les autres filles.

« Eh bien, je suppose que je vais devoir le signaler à la présidente. Peut-être pourrai-je enfin la voir faire une jolie petite grimace de surprise ? » poursuit-il, avant de secouer la tête d'un air dubitatif.

Il ne pouvait même pas imaginer à quoi pouvait ressembler une Claudia surprise.

« Peut-être que je vais plutôt le donner au club de journalisme ? Mais bon, la présidente du club n'apprécie guère ce genre de choses, de toute façon. Et je ne pourrai pas non plus la voir facilement en ce moment. » Il sortit alors son portable de sa poche, prêt à appeler Claudia, quand — .

« Bon sang, tu utilises donc tes techniques pour faire du voyeurisme, c'est ça ? » déclara une voix basse et rauque derrière lui. « Je pensais que tu avais un peu grandi, mais il semblerait que tu n'aies pas changé du tout, Eishirou. »

« ... ! » Eishirou se leva d'un bond, se tourna sur lui-même et sortit par réflexe un Lux de type dague, mais il était déjà entouré de plusieurs silhouettes qui semblaient toutes sortir de l'ombre autour de lui. À l'exception de leurs yeux, ils étaient masqués et vêtus de noir de la tête aux pieds, ce qui rendait impossible de deviner leur

âge ou leur sexe.

Eishirou savait précisément qui ils étaient, surtout l'homme à la voix rauque.

« Eh bien, si ce n'est pas mon cher père. Je ne pensais pas que tu serais là... Tu as l'air en forme », reprit-il avec un sourire ironique, tout en essayant d'ignorer la sueur qui coulait sur son front.

Son père, Bujinsai Yabuki, était habillé de la même façon que les autres, à la différence près que son visage était découvert. C'était un homme d'âge moyen, de corpulence moyenne, au visage si ridé que les plis semblaient avoir été sculptés dans sa chair, aux cheveux peignés à plat et lisses, aux sourcils d'un blanc pur.

« Ne dis pas ce que tu ne penses pas », déclara le vieil homme en soupirant et en s'asseyant les jambes croisées sur la branche derrière lui. « Ne crois pas que je n'aie pas entendu dire que tu titubais encore sans te soucier du monde. C'est une honte. »

« Oh ? Je ne sais pas de quoi tu parles », répondit Eishirou avec désinvolture, préparant son Lux tout en scrutant attentivement son environnement.

« Pensaistu pouvoir nous prendre tous pour des imbéciles ? Bien que tu aies rejoint l'Étoile de l'Ombre, tu continues à prendre tes propres missions et à fréquenter des étrangers. »

« Non, non, pas du tout — ce n'est pas une accusation juste. J'ai peut-être fait quelques connaissances ici et là, mais c'est simplement pour le travail. Je me fais un peu d'influence, tu ne trouves pas bien ça ? »

« Alors, le petit bébé va me parler de travail, c'est ça ? C'est vraiment pathétique. Tu te rends compte que c'est précisément

parce que nous ne servons jamais deux maîtres que nous avons pu survivre aussi longtemps ? »

... Je me demande si tu te rends compte que c'est pour ça que j'ai quitté le village, pensa Eishirou, le menton appuyé sur sa main, tandis qu'il adressait à Bujinsai un sourire béat.

Le clan d'Eishirou, les Yabuki, était en réalité une organisation paramilitaire secrète spécialisée dans le ninjutsu, l'art japonais ancestral de la furtivité, du camouflage et du sabotage. En outre, ils appartenaient à une lignée qui, sous l'influence d'un morceau sacré d'ura-manadite arrivé sur terre bien avant l'Invertia, avait depuis longtemps divergé de la population environnante. Seuls deux groupes de ce type subsistent au Japon : les Yabuki et les Umenokouji.

« Bon, bon, tu n'es pas venu jusqu'ici juste pour me faire la morale, n'est-ce pas ? Non, tu es là pour une raison, n'est-ce pas ? » demanda Eishirou en reculant furtivement tout en observant ce qui l'entourait.

Les cinq individus les plus proches de lui étaient probablement les Kinoe, les membres d'élite du clan. Il pouvait également sentir la présence de près de dix autres individus tapis quelque part à proximité.

« C'est ce que je suis en route pour découvrir. »

Les missions étaient toujours confiées en personne au chef du clan — c'est ainsi que les choses s'étaient toujours passées.

« Je suppose donc qu'ils t'ont spécifiquement demandé d'amener un si grand groupe ? »

« On pourrait le dire comme ça. »

Aujourd'hui, le clan n'acceptait d'emplois que de la part de l'IEF Galaxy — ou plus précisément de ses dirigeants les plus en vue — qui les désignaient par le nom inepte de « l'anglicisme que la nuit émet ». D'une certaine manière, ils étaient à Galaxy ce que l'Étoile de l'Ombre était à la Seidoukan. L'Étoile de l'Ombre n'était toutefois autorisée à agir qu'au sein d'Asterisk et recrutait parmi l'ensemble des étudiants, tandis que les Yabuki étaient chargés de mener à bien les manœuvres secrètes de Galaxy, où que cela les mène. D'une certaine façon, on peut dire que les activités de l'Étoile de l'Ombre constituent un sous-ensemble de celles des Yabuki, même si l'Étoile de l'Ombre a naturellement accès à des choses auxquelles seuls les étudiants ont accès.

Bien sûr, la fondation ne dépendait pas uniquement des Yabuki. Elle possédait également ses propres brigades paramilitaires et forces spéciales, qui fonctionnaient sous son contrôle direct, ainsi que ses propres services de renseignement qui travaillaient sans relâche pour prendre l'avantage sur les services similaires des autres fondations dans des querelles interminables et secrètes.

Il ne fait cependant aucun doute que les dirigeants les plus en vue — essentiellement Galaxy elle-même — considéraient les Yabuki avec une estime particulière.

« Lorsque nous acceptons un travail, nous le menons à bien jusqu'au bout, sans laisser les sentiments s'immiscer. C'est pourquoi, avant de commencer, je voudrais te demander quelle est ta place dans tout cela. »

« ... »

Cela avait suffi à Eishirou pour comprendre le genre de travail que son père était sur le point de se voir confier. « Je vois, je vois. Alors, Galaxy a finalement décidé de s'occuper de la présidente, hein ? »

« Nous ne l'avons pas encore reçu », répondit Bujinsai.

Il ne faisait sans doute que feindre l'ignorance — il était impossible qu'il mobilise le clan de la sorte s'il ne savait pas déjà ce que cela impliquait.

« Mais on dirait bien que c'est le cas », ajouta-t-il, une lueur froide et dangereuse, à la limite de la soif de sang, clignotant dans ses yeux.

Sentant soudain une vague de froid si intense et si rapide qu'elle lui transperça le cœur, Eishirou sauta instinctivement loin de Bujinsai pour rompre le cercle de Kinoes qui l'encerclait.

« Argh ! »

Cependant, comme s'il avait anticipé ses mouvements, le Kinoe face à lui lui tendit immédiatement la main pour l'attraper.

Partie 3

Eishirou réussit à se sortir du piège en frappant la jambe d'un des cinq Kinoes, l'envoyant s'écraser au sol, puis il sauta par-dessus une autre silhouette et lui tordit le cou. Il s'élança une nouvelle fois et enfonça un puissant coup de pied dans la nuque d'une autre silhouette qui s'était avancée vers lui par le côté.

Les Kinoes restants ne prêtaient cependant aucune attention à leurs camarades tombés au combat. Il s'apprêtait à frapper l'un d'entre eux avec sa dague quand un poids lourd le heurta de plein fouet, le plaquant contre le tronc d'un arbre.

« Oh ? Tu peux donc vaincre trois Kinoes tout seul maintenant ? Je suppose que tu as travaillé sur tes compétences, non ? » nota Bujinsai, impressionné, en se caressant le menton.

Les trois Kinoes qu'Eishirou avait mis à terre se relevèrent alors comme si de rien n'était et se positionnèrent à côté de lui en silence.

Ils n'avaient pas l'air d'avoir subi le moindre dégât; en fait, ses attaques semblaient n'avoir rien fait du tout. Eishirou savait de première main à quel point les Kinoes étaient habiles. Même s'il leur fallait un peu de temps, vu qu'ils étaient cinq, il ne faisait aucun doute qu'ils seraient capables de le maîtriser s'ils le souhaitaient.

Mais ce n'était pas la façon de faire des Yabuki. Quelle que soit la situation, leur priorité absolue était d'atteindre la cible le plus rapidement et le plus sûrement possible.

Le simple fait d'y penser lui rappelait à quel point il les détestait.

« Écoute, mon garçon ! Je sais à quel point tu aimes cette fille, la présidente du conseil des élèves de Seidoukan. Mais tu ferais mieux de ne pas faire de bêtises. C'est l'avertissement que je te donne en tant que père. »

« Eh bien, merci. » Eishirou, toujours maintenu au sol par une force suffisamment puissante pour risquer de lui briser le bras, ne pouvait bouger que la tête pour regarder Bujinsai qui le dominait de toute sa hauteur.

En jetant un regard autour de lui, il pouvait distinguer plusieurs amulettes marquées de symboles complexes, placées ici et là pour éloigner les intrus.

Quelle diligence de leur part... ! Je suppose que je ne peux pas compter sur eux pour baisser leur garde...

Eishirou, résigné, relâcha son corps. Cela ne servirait à rien

d'essayer de leur résister maintenant.

« Nous pouvons avoir nos désaccords, mais j'ai un certain respect pour toi et tes talents. Ce serait une honte de les perdre à cause d'une chose pareille. Comprends-tu ce que je veux dire ? »

« D'une certaine manière. »

Bujinsai pouvait dire ce qu'il voulait, mais Eishirou savait que s'il se mettait en travers de leur mission, son père n'hésiterait pas à le tuer.

« Et alors ? »

« Haah... » En voyant la lueur froide revenir dans les yeux de Bujinsai, Eishirou laissa échapper un soupir résigné. « J'aime beaucoup la présidente, c'est certain. Mais je suis un peu plus attaché à ma propre durée de vie. »

« C'est une bonne attitude à avoir. »

Et avec cela, la force avec laquelle il avait été retenu s'était soudain atténuée.

Eishirou se leva et passa la main sur ses vêtements, comme pour balayer la poussière.

Bujinsai et les Kinoes avaient complètement disparu.

Le soleil du soir était presque complètement tombé derrière l'horizon, laissant place à un crépuscule morne.

« Tch. » Eishirou fit claquer sa langue en signe d'exaspération, puis, après une légère hésitation, attrapa son portable.

« Au moins, je peux garder le sens du devoir, Pops », marmonna-t-

il en composant le numéro de Claudia et en réglant l'appareil sur la voix uniquement.

+++

« Ouf... »

Ayato, qui essuyait ses cheveux encore mouillés avec une serviette de bain, laissa échapper un long soupir en s'asseyant sur son lit.

Il ne pensait qu'à Saya et à ce qu'elle lui avait dit.

Il l'aimait bien, bien sûr, et il savait pertinemment que ses intentions étaient honnêtes. Cependant, il ne l'avait jamais considérée que comme un membre de la famille élargie, jamais rien de plus.

« Ou peut-être que c'est juste ce que je voulais croire », murmura-t-il à la pièce vide en s'allongeant sur le lit.

Eishirou n'était pas encore rentré — ce qui n'avait rien d'inhabituel, puisqu'il n'y avait pas de cours pendant la Festa — et il profita de cette occasion pour essayer de mettre de l'ordre dans ses pensées.

Après toutes ces années, le fait d'être réuni avec elle à Asterisk était presque comme si elle n'avait pas changé depuis leur enfance, quand ils passaient presque tous leurs jours ensemble.

Cela l'avait rendu incroyablement heureux.

Mais s'il lui avait demandé de lui donner une réponse immédiatement, il aurait eu du mal à savoir quoi dire.

En ce moment, il avait un souhait : réveiller sa sœur, Haruka, de son sommeil interminable.

La plupart de ses pensées étaient occupées par ce souhait, mais étant donné l'intensité des sentiments de Saya, elle méritait toute son attention.

Saya le savait sans doute aussi, ce qui expliquait pourquoi elle avait dit qu'il n'était pas obligé de lui donner sa réponse immédiatement.

« Eh bien, je suppose que je vais devoir accepter son offre... »

Une fois qu'il aurait tout mis en ordre, il pourrait lui faire face correctement et lui accorder toute son attention.

Pour cela, il devait d'abord se concentrer sur la victoire lors du prochain match.

« C'est ça ! » Il frappa ses mains contre ses joues pour se réveiller, lorsque son portable, qu'il avait jeté à côté de lui sur son lit, se mit à sonner. « Hein ? Encore ? »

Il était déjà plus de minuit.

Il ouvrit une fenêtre aérienne et le visage de Claudia apparut.

« Bonsoir, Ayato. — Je suis terriblement désolée de t'appeler si tard, mais as-tu un moment ? »

« Ça ne me dérange pas, mais est-ce que c'est urgent ? »

Ils devaient avoir une réunion stratégique avec les autres membres de l'équipe Enfield le lendemain matin, alors s'il ne s'agissait pas d'une urgence, ils pourraient en discuter à ce moment-là.

« Oui, j'en ai bien peur. » L'expression de Claudia, dépourvue de son sourire habituel, était inhabituellement sérieuse.

« ... D'accord. Qu'est-ce que c'est ? »

« Oui, eh bien, tu vois... Est-ce vrai que Mme Sasamiya s'est confessée à toi ? »

« Qu'est-ce que... ?! » s'exclama Ayato. « Attends un peu !
— Comment sais-tu cela ? »

« Je suis la présidente du conseil des élèves. »

« Qu'est-ce que cela a à voir avec quoi que ce soit ? »

Elle était peut-être bien informée, mais cela n'avait rien à voir.

« Mettons cela de côté, je suis également très préoccupée par la réponse que tu aurais pu lui donner. »

« Je n'ai aucune obligation de te le dire. »

Après tout, il s'agissait d'une affaire privée.

« Oui, tu as tout à fait raison. Cependant, nous sommes toujours au milieu des Gryps, n'est-ce pas ? Si quelque chose devait se produire qui interférerait avec notre travail d'équipe, ce serait une cause d'alarme sérieuse pour nous tous. »

Il était difficile de contester cela.

« En tant que représentante de l'équipe, je dois poser la question.
»

« Ce n'est qu'une excuse », répondit-il d'un air maussade en la regardant fixement. Si elle le savait déjà, il était inutile de rester

silencieux. « Je ne lui en ai pas encore donné de réponse. Elle m'a dit que je pouvais lui donner ma réponse plus tard, alors j'avais prévu de le faire une fois que tout serait terminé. »

« Vraiment ? » Claudia se tut, acquiesçant calmement. « Mme Sasamiya est vraiment très impressionnante », murmura-t-elle, comme si elle se parlait à elle-même.

« Claudia... ? » demanda Ayato, sentant quelque chose d'anormal dans ses agissements.

Il n'arrivait pas à mettre des mots sur ce qu'il ressentait. Mais quoi qu'il en soit, cela avait réveillé un sentiment de malaise profondément ancré en lui.

« Je comprends, Ayato. Merci de m'avoir dit la vérité... À demain. » Avant qu'il n'ait le temps de répondre, elle lui adressa son sourire habituel, indiquant ainsi la fin de la conversation.

« Oui, à demain », répondit Ayato à contrecœur, tandis que la fenêtre aérienne se refermait, plongeant la pièce dans le silence. « Je suppose qu'il faudra que je lui demande demain. »

Le vague sentiment d'appréhension qui le gênait encore ne pouvait rien y faire pour l'instant.

Il tourna son regard vers l'extérieur, par la fenêtre, et observa le ciel nocturne couvert de nuages. Bien qu'ils aient été spectaculaires il y a quelques heures à peine, la lune et les étoiles étaient maintenant complètement cachées.

« C'est vrai, il est censé pleuvoir demain... »

Il tira le rideau en silence, espérant que le temps ne serait pas trop mauvais.

Chapitre 2 : Souvenirs 2 : Lever du jour

Partie 1

« Oh, oui, Claudia. Que dirais-tu d'aller voir le prochain Lindvolus ? » lui demanda soudain Nicholas, un matin, quelque temps après sa victoire au Rondo Versailles. Ils prenaient leur petit-déjeuner ensemble et il attendait que le serviteur lui verse une tasse de thé.

« Le Lindvolus ? » répéta Claudia en posant sa compote de pommes pour le regarder.

La résidence avait été construite dans le style néo-gothique et avait été déplacée depuis la ville de Tiverton. Elle débordait de meubles et d'accessoires antiques, et était remplie de nappes et de vaisselle immaculées de toutes les tailles et formes possibles, selon les goûts de Nicholas. Il pensait sans doute que ces saveurs nostalgiques lui conféraient une certaine noblesse de caractère.

« Ça ne me dérange pas... même si c'est un peu soudain », répondit Claudia.

« J'ai été invitée à y assister. C'est une occasion rare, alors j'ai pensé que vous pourriez m'accompagner tous les deux », dit Isabella dont l'utilitarisme contrastait fortement avec les indulgences de son mari, avec un sourire calme et doux.

« Eh bien, c'est rare. »

Claudia ne se souvenait pas que sa famille ait déjà fait des sorties ensemble, à part à quelques occasions.

Il était d'ailleurs rare que sa famille prenne tous les petits-déjeuners ensemble. Si la situation était différente avec son père, Claudia pouvait facilement compter le nombre de fois où elle

prenait le petit-déjeuner avec sa mère chaque année.

« Je vais être assez occupée à partir de l'année prochaine, et vu mon poste, je ne serai pas libre d'aller où je veux. Ce qui signifie qu'il me sera difficile d'assister à la fête. » Isabella était déjà sur le point d'occuper l'un des postes de direction les plus élevés de Galaxy. Si elle était à nouveau promue, le peu de temps qu'il lui restait pour elle allait sans doute disparaître.

« Ce serait bien que tu goûtes toi-même à Asterisk, tu ne crois pas ? » ajouta Nicholas.

« Eh bien, je suppose que... »

Ses parents semblaient vouloir montrer à leur fille hésitante le chemin de la vie qu'ils souhaitaient pour elle. Dans ce cas, elle ne pouvait pas les refuser sans une bonne raison.

« Nous ne te disons pas d'aller à Asterisk. Il s'agit simplement de jeter un coup d'œil. Après tout, c'est à toi de choisir. » Si son père semblait vouloir la pousser à prendre une décision, Claudia comprenait qu'il ne cherchait qu'à prendre soin d'elle.

Isabella, elle, ne s'en était probablement pas rendu compte. Pour elle, un enfant à la Festa n'était normalement rien de plus qu'une nuisance. Le fait qu'elle n'ait pas résisté à son mari sur cette question laissait penser qu'elle aussi réfléchissait à l'avenir de sa fille.

En bref, son père et sa mère l'aimaient tous les deux, chacun à leur manière.

Et Claudia les aimait tous les deux.

C'est pourquoi, lorsqu'il lui avait proposé de l'accompagner, elle

avait répondu : « Merci beaucoup », avait-elle répondu avec un sourire éclatant.

Bien qu'elle ait pu paraître ainsi aux yeux des autres, Claudia n'était pas vraiment une enfant hésitante; au contraire, elle n'avait pas de sentiment ni d'attachement particulier pour les chemins qu'elle pourrait emprunter à l'avenir.

+++

Pour ses fans, le Lindvolus était connu comme la « Festa des Festas ».

Cette haute estime s'explique par plusieurs raisons, notamment le fait qu'il s'agisse de la toute première des trois formes existantes du tournoi, et qu'il détermine les résultats de toute la saison. Mais la raison la plus importante, et de loin, était qu'il mettait en valeur les individus en désignant l'élève le plus fort de la journée à l'issue d'un tournoi.

Dans le passé, le titre de Prieur, décerné à l'élève ayant marqué le plus de points au cours d'une saison donnée, était la gloire suprême. Cependant, à mesure que les écoles d'Asterisk développaient des stratégies plus élaborées pour la Festa, elles ne faisaient participer les élèves qu'aux tournois pour lesquels ils étaient les plus aptes, et ces derniers marquaient moins de points au cours de chaque saison. De plus, la compétition pour le titre de Prieur avait fini par provoquer d'importants conflits entre les différentes écoles. Ces facteurs avaient finalement conduit à l'abolition du titre il y a près de vingt ans. C'est ainsi que le Lindvolus avait pris la place d'activité la plus appréciée de la Festa.

« Je vois », murmura Claudia dans l'une des salles VIP du Sirius

Dome, alors que le concours se déroulait devant elle. « C'est ce qu'il faut attendre de la Festa. C'est d'un tout autre niveau que les catégories inférieures. »

Le tournoi n'en était encore qu'à son premier tour, mais chacun des concurrents entrés en scène jusqu'alors possédait des compétences considérables. Claudia avait bien sûr regardé des vidéos des Festas passées, mais rien ne pouvait égaler ce qu'elle voyait en personne.

« Eh bien, les combattants les plus remarquables sont affectés à des matchs ici, au Sirius Dome; ceux qui se déroulent dans les autres lieux seront donc probablement un peu moins passionnants », commenta Nicholas.

« Hum, cela me rappelle qu'un jeune talent prometteur de Seidoukan doit participer au prochain match », remarqua Isabella.

Les parents de Claudia, assis de chaque côté d'elle, semblaient avoir déjà assisté à plusieurs reprises à la Festa. Cela dit, ni l'un ni l'autre ne semblait particulièrement intéressé. En tant que cadres de Galaxy, leur présence était davantage une question de courtoisie qu'autre chose.

« Un talent prometteur ? » demanda Claudia.

« Il a battu une Première Page lors d'un récent match de classement officiel, prenant ainsi sa place. Il semble également qu'il ait récemment mis la main sur un Orga Lux particulièrement puissant », répondit Nicholas en consultant une petite fenêtre aérienne.

« Quel type d'Orga Lux ? »

Claudia n'était pas complètement ignorante en ce qui concernait

Asterisk. Si cet élève l'avait acquis récemment, c'est qu'il avait probablement fait une demande pour l'obtenir après être devenu une Première Page.

« Je crois que ça s'appelle le Pan-Dora ou quelque chose comme ça », répondit son père, apparemment désintéressé. « Il semble qu'il ait une sorte de capacité de précognition... »

« Oh ? Ça a l'air plutôt extraordinaire. »

Si c'était vrai, quelqu'un doté de ce genre de capacité serait presque sûr de gagner, à moins que les compétences de son adversaire ne soient bien supérieures aux siennes.

« Cependant, il semble qu'il exige un coût élevé. Cela expliquerait pourquoi personne n'a pu l'utiliser correctement jusqu'à présent. Je me demande comment ce nouveau venu va s'en sortir. »

« Je m'attends à ce qu'il ait du fil à retordre. Les créations de ce professeur ont toutes leurs petites manies. »

« Hmm ? » se demanda Claudia en regardant sa mère. La façon de parler d'Isabella semblait contenir une prophétie.

Mais à ce moment-là, la voix de l'annonceur retentit dans l'arène et les concurrents commencèrent à entrer sur scène par les portes situées de part et d'autre.

Selon les informations affichées dans la fenêtre aérienne à côté d'elle, celle qui était entrée par la porte ouest venait de Queenvale. Elle semblait être une candidate de valeur, mais pour Claudia, en tout cas, elle n'avait pas l'air d'être le genre de personne qui pourrait aller très loin. En revanche, l'élève qui entrait par la porte est était le jeune talent prometteur de Seidoukan, mais à peine était-il entré sur scène qu'un murmure

inquiétant parcourut la foule.

« Ah, c'est bien ce que je pensais. » Isabella, l'air déçu, posa une main sur sa joue.

Le jeune homme était manifestement dans un piètre état. Il montait sur scène d'un pas faible et chancelant, et son visage, projeté dans les immenses fenêtres aériennes qui entouraient le stade, semblait vidé de toute énergie. Ses yeux étaient creux et ses joues creusées, comme celles d'un invalide. Il était évident qu'il n'était pas en mesure de fournir un effort satisfaisant.

Poussé par la seule volonté de se battre, il s'avança lentement sur scène en activant l'Orga Lux qu'il tenait dans ses mains. Les deux lames jumelles, ornées de motifs ressemblant étrangement à des globes oculaires en mouvement, commencèrent à dégager une aura vaguement inquiétante.

« — !? »

À ce moment-là, un choc traversa le corps de Claudia, comme si elle avait été frappée par la foudre.

Elle avait l'impression que les yeux gravés dans le manche de ces deux lames la fixaient d'un regard perçant. Mais ce n'est pas tout. Les épées n'avaient bien sûr pas de parties mobiles capables de former des expressions, mais elle ne pouvait se défaire du sentiment qu'elles s'étaient en quelque sorte décomposées en un large sourire.

« ... ! »

Sans même s'en rendre compte, elle se leva d'un bond.

« Qu'est-ce qu'il y a, Claudia ? » demanda Nicholas, l'air perplexe.

Claudia, encore sous le choc de ce qui venait de lui arriver, hésita un instant, puis reprit son calme en secouant doucement la tête. « Non, je suis désolée. Ce n'est rien... »

Isabella lui adressa cependant un léger sourire, comme si elle voyait clair en elle. « Tu as peut-être ressenti quelque chose de l'Orga Lux ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Ce genre de chose arrive parfois avec les Orgas Lux. Ce sont eux qui choisissent leurs utilisateurs, et non l'inverse... Et dans ces moments-là, on peut avoir l'impression que l'Orga Lux nous sourit. »

« ... »

Claudia fixa sa mère en silence, puis détourna le regard et se dirigea vers la porte.

« Hé, Claudia... ? » dit Nicholas d'une voix perplexe.

« Je vais prendre l'air », répondit Claudia en quittant la salle VIP.

Elle avait appris plus tard que le jeune homme de Seidoukan avait essuyé une défaite écrasante.

+++

« ... Je vois. Bon travail. » Après avoir écouté leur rapport, Ernest Fairclough les remercia, puis laissa échapper un profond soupir.

Les trois hommes portaient les robes blanches ornées de dorures et les masques géométriques des inquisiteurs de Sinodomius,

l'organisation de renseignement de l'académie de Saint Gallardworth.

Sinodomius était réputé être la seule organisation de renseignement associée aux six écoles d'Asterisk qui se consacrait exclusivement à la collecte d'informations, sans se livrer à d'autres activités clandestines. En tant que président du conseil des élèves, Ernest savait que ce n'était là que le visage public du groupe. C'est précisément en les utilisant, et parce qu'ils étaient prêts à faire ce qui devait être fait, qu'il pouvait exercer son influence sur tout Gallardworth, les bons comme les mauvais.

Cependant, il n'était pas toujours facile de concilier cela avec le coût exigé par son Orga Lux, le Lei-Glems.

Mais après avoir entendu le rapport des inquisiteurs, il ne pouvait s'empêcher de s'inquiéter de l'effet que cela pourrait avoir sur sa lame.

« Bonjour », dit une voix, suivie de trois coups frappés à la porte de son bureau. « J'entre, Ernest. »

Laetitia Blanchard, la vice-présidente du conseil des élèves, entra dans la pièce. Derrière elle se trouvaient l'autre vice-président, Kevin Holst, le secrétaire du conseil, Percival Gardner, et le trésorier, Lionel Karsch.

Ces cinq personnes, Ernest compris, formaient le conseil des élèves de l'académie Saint Gallardworth, ainsi que les cinq premières pages de l'établissement.

Bien qu'il y ait également du personnel de soutien qui s'occupe d'une grande partie du travail administratif nécessaire, l'académie Gallardworth était essentiellement gouvernée par ces cinq personnes.

Partie 2

« Allez, Ernest, tu aurais pu nous laisser faire et prendre un jour de congé, pour une fois. Qu'est-ce que tu crois faire en travaillant si tôt le matin ? Tu devrais essayer de prendre soin de toi. »

Laetitia, connue pour sa charité et son caractère raffiné, déglutit en posant les yeux sur les trois hommes en robe, son visage se tordant en un profond froncement de sourcils. Sa haine pour les inquisiteurs était sans limites.

Elle détourna le regard des trois personnages qui se tenaient dans l'embrasure de la porte, puis se tourna finalement vers Ernest une fois qu'ils eurent refermé la porte derrière eux. « Il doit se passer quelque chose pour que trois d'entre eux viennent ici à cette heure de la journée. Qu'est-ce qu'il y a ? »

Il n'était pas exagéré de qualifier l'heure de matinale. Le soleil matinal pointait à peine à travers la fenêtre orientée à l'est, accompagné des gazouillis des oiseaux annonçant le début d'une nouvelle journée.

« Ne nous préoccupons pas de cela pour l'instant », dit Ernest en esquivant la question et en se tournant vers la jeune femme vêtue d'un uniforme de garçon. « Ce qui est plus important, c'est ton rapport, Perceval. »

« Compris », commença-t-elle, avant de lire la liste des tâches de la journée. « Au programme de ce matin, il s'agit d'abord d'examiner plusieurs documents, de confirmer les prochains binômes officiels, le classement des matchs, d'adresser le budget supplémentaire de l'association des clubs de sciences humaines, d'évaluer les demandes reportées d'hier et d'y répondre, et... »

« On dirait que la journée va encore être longue. Si seulement

j'avais pu dormir un peu », dit Kevin en se laissant aller à un bâillement exagéré, tandis que Perceval poursuivait son rapport.

Kevin était un bel homme élancé, et, chose inhabituelle pour un chevalier de Gallardworth, il avait un caractère quelque peu frivole. Il était également impliqué dans une interminable série d'histoires de romances avec des femmes, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'académie. Mais dans l'histoire, ce genre de choses va de pair avec le titre de chevalier, et on ne peut donc pas dire qu'il en soit indigne.

De plus, Ernest ne pouvait pas nier qu'il y avait en lui une part qui aimait l'approche légère de la vie de Kevin.

Cette personnalité contrastait fortement avec celle du grand homme qui se tenait à côté de lui. « Espèce d'imbécile sans vergogne. Ne peux-tu pas au moins te tenir droit le matin ? » se moqua Lionel en le regardant sévèrement.

À l'opposé de Kevin, Lionel était sérieux, l'exemple même de la personne sobre et honnête. Doté d'un style de combat galant qui lui avait valu le surnom de « Lance Royal », il accordait une attention méticuleuse à la forme et à la stratégie, dans tous les aspects de sa vie quotidienne. On pouvait donc bien l'appeler la pierre angulaire du conseil des élèves.

« À quoi t'attends-tu ? J'ai dû aller à trois fêtes hier, alors bien sûr, je suis épuisé. »

« Je n'ai aucun intérêt pour ta vie privée obscène, mais si cela interfère avec tes devoirs, cela rejaillira sur nous tous. »

« En tant que chevalier, j'ai la responsabilité de répondre lorsqu'une dame m'interpelle. N'est-ce pas toi qui prends cela un peu à la légère, Léo ? »

« Essaies-tu à nouveau de t'en sortir par la parole ? »

« Pas vraiment. Je dis simplement les choses telles qu'elles sont. »

Au moment où les deux hommes allaient véritablement commencer à se disputer, le bruit d'un coup de feu retentit soudain.

« ... Est-ce que l'un d'entre vous a entendu ne serait-ce qu'une seule chose de ce que je viens de dire ? » Perceval avait activé son pistolet Lux et avait tiré directement sur le plafond. « La prochaine fois, c'est vous que je viserai », les avertit-elle froidement.

Kevin et Lionel se turent, levant les mains en signe de reddition. Ils savaient très bien qu'elle était sérieuse lorsqu'il s'agissait de ses rapports.

« J'ai compris, Percy. C'est ma — Notre faute, n'est-ce pas, Léo ? »

« Exactement. Désolé pour cela, Gardner. »

« Alors, je vais continuer », répondit Perceval en retournant à sa liste de tâches, comme si de rien n'était. Son Lux restait activé et prêt à l'emploi.

Laetitia, elle, jeta un regard fatigué vers le trou fraîchement fait dans le plafond. « Pourquoi diable est-elle si prompte à appuyer sur la gâchette ? » murmura-t-elle.

« Ha-ha... Eh bien, c'est comme ça qu'elle est », répondit Ernest en riant doucement.

Et c'est précisément parce qu'elle était ainsi que le Saint Graal l'avait choisie comme utilisatrice.

Une fois le travail de la journée réparti entre eux et après avoir

entendu les rapports des autres membres, ils se dépêchèrent de rejoindre leurs bureaux respectifs.

Enfin, tout le monde, sauf Laetitia, qui était restée là où elle était, jetant un coup d'œil à Ernest.

« Allons, pourquoi fais-tu une telle tête, Laetitia ? »

« Ne fais pas l'imbécile », répondit-elle brusquement. « Tu allais me parler des inquisiteurs. »

« Est-ce que j'allais le faire maintenant ? » se demanda Ernest, avant de croiser les mains derrière la tête et de s'enfoncer dans ses pensées. Comprenant qu'il n'y avait probablement pas moyen de s'en sortir, il décida, bien qu'à contrecœur, de se confier à elle :

« Tu es la dernière personne à qui je voulais en parler, mais bon... Il semblerait que Galaxy soit en train de se déplacer. Ça a été confirmé par les plus hautes instances de Sinodomius. »

« Ils sont... ? »

« Oui, leur unité opérationnelle semble déjà être entrée dans la ville. »

À ces mots, Laetitia pâlit. « Ils n'ont pas voulu... ! »

« À en juger par la situation, il semble que ce soit le cas. Leur cible est sans aucun doute mademoiselle Enfield. »

« Mais maintenant, après tout cela... ? » La voix de Laetitia tremblait d'incrédulité.

Ernest pouvait comprendre le choc qu'elle avait subi.

Il ne savait pas précisément pourquoi, mais il était clair que

Claudia cherchait à contrarier Galaxy. Quel que soit le problème, il devait avoir un rapport avec le professeur Ladislav Bartošik, mentionné lors de l'entretien de Galaxy quelques jours auparavant, et l'incident du Crépuscule de Jade.

Mais il ne s'attendait pas à ce que Galaxy prenne de telles mesures pour cela. Ils ne voulaient évidemment pas que la relation entre Ladislav et eux devienne de notoriété publique, mais tout cela appartenait désormais au passé. Au contraire, traiter Claudia de façon aussi extrême, alors que les cinq autres fondations d'entreprises intégrées commençaient à redoubler de vigilance à leur égard, revenait à agir contre leurs intérêts.

S'ils retardaient les choses, ne serait-ce qu'un peu, ils pourraient s'occuper d'elle tranquillement, sans aggraver la situation. Et pourtant, ils avaient choisi une approche aussi radicale.

Ernest était assis, les mains croisées, plongé dans ses pensées. *Peut-être en sait-elle plus qu'elle ne le dit... ? Quelque chose que Galaxy ne pouvait pas se permettre de négliger... ?*

Quoi qu'il en soit, maintenant qu'on en était arrivé là, on pouvait supposer que l'organisation mère de Gallardworth, l'IEF Elliott-Pound, surveillerait attentivement la situation. Avec Galaxy qui s'en prend au chef de l'équipe vedette de leur propre académie en plein milieu des Gryps, Elliott-Pound les observerait avec la plus grande vigilance. Il en irait sans doute de même pour les autres fondations.

Éliminer Claudia constituait un revirement de politique soudain, étant donné les efforts déployés par Galaxy pour la protéger jusqu'à présent, mais c'était la théorie la plus plausible.

Même en faisant abstraction des Gryps, si Galaxy devait mener à bien un tel complot, cela offrirait à ses concurrents d'autres

opportunités à exploiter. Après tout, l'assassinat de la présidente du conseil des élèves de son propre établissement en pleine Festa était sans précédent. Bien sûr, ils ne seraient pas assez négligents pour laisser des preuves évidentes les incriminant, mais ils ne pourraient pas non plus dissimuler complètement ce qui s'était passé, et cela suffirait à inciter les autres fondations à agir en conséquence. Ce serait une carte particulièrement avantageuse à présenter à Galaxy si quelque chose devait se produire à l'avenir.

Et si, par chance, Claudia survivait, remportait la Festa et rencontrait Ladislav, comme elle le souhaitait, cela révélerait également de nouvelles faiblesses qui pourraient être exploitées.

Quoi qu'il en soit, du point de vue des autres fondations, la meilleure chose à faire serait d'attendre et de ne rien faire.

Cependant —

« Je... Je ne les laisserai pas... ! » lança Laetitia, les poings serrés. Elle se mordait la lèvre si fort qu'elle semblait vouloir faire couler le sang.

Elle sortit son portable de sa poche, les doigts tremblants, et appela.

« ... Agh ! Pourquoi ça ne se connecte pas ? »

Elle avait dû essayer de contacter Claudia, mais l'appel n'avait pas abouti. Ou peut-être Claudia n'était-elle plus en mesure de répondre.

« Il est fort probable que Sinodomius en ait pris note. Si tu comptes la contacter, tu dois le faire correctement et t'abstenir de faire quoi que ce soit qui pourrait vous compromettre toutes les deux. »

« Argh ! » s'inquiéta Laetitia en se rongant les ongles.

Ses yeux brûlaient de colère, mais Ernest ne savait pas si elle s'adressait à Galaxy ou à Claudia.

Ou peut-être les deux.

« Est-ce de l'indignation vertueuse face à la démarche peu recommandable de Galaxy, Laetitia ? » insista-t-il. « Ou bien est-ce dû à ta quête orgueilleuse de vengeance ? »

« C'est... » balbutia Laetitia.

Il ne savait pas exactement quelle était la nature de leur relation, mais il était évident que Claudia occupait une place très spéciale dans le cœur de Laetitia.

Laetitia ne semblait pourtant pas disposée à le révéler.

« Très bien. Je vais essayer de me pencher sur la question moi aussi. »

« Hein ? » Laetitia leva les yeux vers lui, surprise. « Mais si tu fais ça, vu ta position... »

Laetitia semblait avoir déjà compris qu'Elliott-Pound adopterait une attitude attentiste. En tant que président du conseil des élèves, Ernest ne pouvait évidemment pas agir contre les intérêts de l'organisation qui dirigeait l'école. S'il le faisait et qu'on le découvrait, il ne pourrait pas éviter les sanctions disciplinaires.

Et pourtant...

« Celui qui détient le titre de Pendragon ne peut pas fermer les yeux sur une dame dans le besoin. Bien sûr, cela vaut aussi pour mes sentiments. »

« As-tu un plan ? »

« J'ai bien peur que, comme tu l'as dit, ma position ne m'offre pas beaucoup d'options. »

Laetitia se pinça les lèvres, agacée. « Mais qu'est-ce que tu racontes ? »



« Bon, bon, laisse-moi finir. Je n'ai peut-être pas de plan ou de véritables options, mais j'ai une idée. »

« Continue. »

« J'aurai besoin que quelqu'un d'autre fasse le premier pas. »

Laetitia pencha la tête d'un côté.

Elle ne semblait pas avoir fait le lien.

« Tu meurs d'envie d'avoir une revanche contre Miss Enfield, mais il y a quelqu'un d'autre qui attend aussi avec impatience un match contre son équipe, n'est-ce pas ? »

« Ah ! » Comme il s'y attendait, cette allusion avait suffi à lui faire faire le lien. « D'accord, elle pourrait bien ignorer les fondations, mais es-tu sûr qu'elle fera ce que tu penses ? »

« Allons donc, je lui ai moi-même offert une aide non négligeable lors de la fête de l'école. Il est temps qu'elle me rende la pareille. Je suis sûr qu'elle n'aura pas à se plaindre », dit-il en attrapant l'appareil posé sur son bureau, avec un léger sourire. « Et puis, si j'utilise la ligne directe, même Sinodomius n'aura pas de mal à écouter. »

Partie 3

« Oh-ho, tu veux donc te servir de moi, n'est-ce pas ? Tu as plus de culot que je ne le pensais, Pendragon. » Xinglou Fan laissa échapper un rire sec en regardant le beau visage qui apparaissait dans la fenêtre aérienne.

« Toutes mes excuses si je vous ai offensée, princesse. »

Dans la salle d'audience du hall du dragon jaune du septième institut Jie Long, Xinglou, qui venait de terminer son entraînement matinal, était assise sur une chaise anormalement grande, surtout en proportion de sa petite taille.

Hufeng, accroupi à côté d'elle, une main sur le genou, pria pour que son maître impulsif et désinhibé ne mette pas son nez dans quelque chose qui ne la concernait pas.

« Je te dois certainement le Grand Colosseo... Mais ne penses-tu pas que cela va un peu plus loin ? » répondit Xinglou.

Hufeng hocha la tête en signe d'approbation.

« Pensez-vous que c'est le cas ? » demanda la voix à l'autre bout du fil. « De mon point de vue, Mlle Lyneheym n'a accepté de participer que parce qu'elle savait que je m'y mêlerais. C'est grâce à moi que vous avez deux combattants de haut rang pour évaluer vos gardiens. »

« ... Hmm, tu marques un point. »

Hufeng secoua la tête en signe de désaccord.

« Mais je comprends que je demande beaucoup », poursuivit l'interlocuteur. « Alors, qu'en dites-vous, princesse ? Je serais prêt à vous inviter à nos prochains matchs officiels de classement, en tant que spectatrice, bien sûr. »

« Oh-ho ! »

Ce n'est pas bon, pensa Hufeng. C'était précisément le genre d'appât que Xinglou aurait saisi en un clin d'œil.

Les matchs officiels de classement, qui sont des éléments clés des campagnes publicitaires des écoles, se déroulent normalement

dans les différentes arènes publiques de la ville. Les matchs entre élèves anonymes, en revanche, se déroulent généralement dans l'enceinte de chaque école et ne peuvent être regardés que par les élèves de l'école en question, à moins d'être diffusés. C'est la raison pour laquelle les écoles aiment parfois cacher un atout secret à l'abri des regards indiscrets en prévision de la Festa. Xinglou elle-même était bien sûr impliquée dans ce genre d'activités.

Ce ne sont d'ailleurs pas les batailles entre élèves anonymes qui constituent l'attraction principale de ces matchs, mais le fait qu'ils sont l'endroit idéal pour découvrir des talents encore inconnus. Parmi les fans les plus acharnés de la Festa, certains accordent une importance particulière à ces matchs.

Hufeng pouvait sentir un mauvais pressentiment monter en lui.

« Et surtout, princesse, n'avez-vous pas hâte d'assister au combat entre vos élèves préférés et l'équipe d'Enfield ? À ce rythme, ils sont en passe de perdre l'élément le plus vital de leur potentiel de combat. Normalement, on pourrait s'en réjouir, mais pas pour vous, n'est-ce pas ? » Ernest semblait savoir exactement comment conclure l'affaire.

« Hmm... La fille de Pandora est certainement le cœur de l'équipe. Ce serait gâcher le plaisir que de l'écartier du tableau... »

« Comme vous le savez, Sinodomius est sous la juridiction de la fondation d'entreprise intégrée de mon académie, donc je suis très limité dans la façon dont je peux réagir. Le Gaishi de Jie Long, en revanche, est sous votre contrôle direct. Il doit bien y avoir quelque chose que vous pourriez faire à ce sujet, princesse ? »

Les services de renseignement de chacune des six écoles d'Asterisk différaient par leurs effectifs et leur organisation, mais

en règle générale, ils étaient tous placés sous l'autorité de l'IEF de leur école. Même si les conseils d'élèves de chaque école étaient autorisés à faire appel à leurs services, ce droit ne leur était accordé qu'à titre provisoire par leur dirigeant respectif, ce qui permettait de toujours savoir qui ils servaient vraiment.

Cela dit, la situation était légèrement différente pour Jie Long et Allekant.

Allekant, par exemple, avait poussé le factionnalisme à l'extrême, à tel point que chaque faction employait ses propres agents de renseignements indépendants.

L'organisation de renseignement de Jie Long, Gaishi, avait quant à elle été créée personnellement par le premier Ban'yuu Tenra et avait historiquement été rattachée au conseil des étudiants, avec seulement des liens ténus avec leur fondation d'entreprise.

« De plus, si je ne me trompe pas, princesse, vous n'êtes pas le genre de personne à aimer regarder en silence, n'est-ce pas ? »

« Hum, tu essaies d'attiser les flammes, mon garçon ? Ne te fais pas trop d'illusions. » Pendant une brève seconde, son ton avait été dangereux, mais cela avait rapidement disparu. « Mais très bien. Considère que je suis intriguée. »

En entendant cette réponse, Hufeng leva les mains vers sa tête.

D'une certaine manière, il s'était douté dès le début que les choses se termineraient ainsi, mais c'était précisément pour cette raison qu'il ne se permettait pas d'acquiescer docilement à tout.

« Avec tout le respect que je vous dois, Maître, je ne pense pas qu'il soit judicieux de nous impliquer dans les problèmes d'une autre école en ce moment. »

« Ne dis pas ça, Hufeng. Tu serais contrarié, toi aussi, si tes adversaires ne pouvaient pas se battre à pleine puissance. »

« C'est peut-être le cas, mais tout de même... »

L'équipe Enfield serait le prochain adversaire de Hufeng, l'équipe du Dragon jaune. En tant qu'artiste martial, il était naturel pour lui de préférer les affronter à leur meilleur niveau.

Cependant, il s'agit là d'une question tout à fait distincte. Il ne pouvait pas rester silencieux alors qu'une autre école tentait de les inciter à prendre des risques inutiles.

« Quoi qu'il en soit, vous devriez au moins y réfléchir avant de — ! »

« Non, j'ai décidé », répondit Xinglou avec un sourire innocent, avant de faire retentir une petite cloche claire.

En entendant ce son, Hufeng poussa un soupir de fatigue. Il était vraiment à bout de nerfs.

Il n'y avait plus de retour en arrière possible.

Avant même que le son ne retombe dans le silence, elle apparut devant eux.

« HIYA ! Tu m'as appelée, petite Xinglou ? »

Une jeune femme était apparue, comme si elle était sortie de nulle part. Au grand dam de Hufeng, il ne parvenait toujours pas à percevoir sa présence.

Elle avait de grands yeux de chat, les cheveux indisciplinés et un petit corps aux multiples courbes féminines. Mais ce qui la distinguait le plus, c'étaient les myriades de cicatrices qui

sillonnaient tout son corps, y compris son visage, et qu'elle portait comme des trophées.

Avec la médecine moderne, enlever les cicatrices était une procédure triviale. En d'autres termes, la jeune fille — Alema Seiyng, un agent du septième bureau du Ryuusei Kyuushi, l'organisation de renseignement de Jie Long gérée par le conseil étudiant et réputée pour sa nature vicieuse — avait décidé de garder ces cicatrices exprès.

« Oui, oui. J'ai besoin de te demander une faveur, Alema. »

« Eh bien, si c'est un travail, ce n'est pas comme si je pouvais dire non. »

Alema ne parlait pas à proprement parler, mais communiquait par le biais d'un texte affiché sur une fenêtre aérienne flottant à ses côtés. La longue breloque en forme de collier enroulée autour de son cou étouffait sa voix.

« Ah, Seiten Taisei. Je ne crois pas que nous nous soyons vus depuis la cérémonie de clôture du Phénix, » dit-il en guise de salut.

« Oh, si ce n'est pas le petit Ernest. Cela fait longtemps qu'on ne s'est pas vus », répondit Alema avec un sourire vide, en lui faisant un signe de la main.

Ces deux personnes se connaissaient de vue. Alema, la préférée de Xinglou, était souvent envoyée la représenter à sa place lorsqu'elle s'absentait pour des engagements officiels.

« HEE-HEE ! Je t'ai vu dans le Gryps. Tu as l'air en forme. Pourquoi ne pas essayer avec moi la prochaine fois ? »

« C'est impossible ! » s'insurgea Laetitia en se forçant à entrer

dans l'encadrement de la fenêtre aérienne. « Je vous l'ai dit et répété, les duels ne sont pas autorisés à Gallardworth ! En tant que président du conseil des élèves, il ne peut surtout pas enfreindre les règles ! Et de toute façon, pourquoi vous comportez-vous avec lui comme avec un copain ? »

« Eh, pas de plaisir. » Alema fit une moue déçue.

Hufeng, lui, avait acquiescé aux propos de Laetitia. Il s'était parfois trouvé obligé de s'opposer à l'attitude rude et trop familière d'Alema envers Xinglou. Cela dit, elle n'était pas du genre à prêter attention à ce que les autres avaient à dire, et Xinglou semblait plus qu'heureuse de lui permettre de continuer à agir de la sorte.

Alema Seiyng, également connue sous le nom de Sage de l'illumination céleste, était l'ancien numéro un de Jie Long, c'est-à-dire la combattante la plus forte de Jie Long, jusqu'à ce que Xinglou prenne sa place.

Xinglou avait invité la vaincue à devenir l'une de ses disciples, mais la jeune fille balafrée avait refusé. Cependant, Xinglou, appréciant ses talents, souhaitait toujours en faire l'une de ses disciples et lui avait donc proposé un compromis.

En bref, elle devenait non pas une disciple, mais un membre de Gaishi, et en échange, elle avait le droit de provoquer Xinglou en duel chaque fois qu'elle le souhaitait. Étant tout aussi fanatique de la bataille que Xinglou, Alema avait accepté sans hésiter et, encore aujourd'hui, elle la défiait à chaque occasion.

« Alors, le travail ? »

« Tout d'abord, Alema. Sais-tu que Galaxy a amené quelques personnes ici, à Rikka, hier ? »

« Hein ? Non, je n'ai aucune idée de ce dont tu parles. » Elle secoua la tête, l'expression vide.

« Sinodomius de Gallardworth les a remarqués. Je suppose que notre peuple doit se la couler douce, hein ? » dit Hufeng, la voix empreinte de sarcasme.

Alema se contenta de se gratter l'arrière de la tête, sans montrer la moindre gêne. « Leur réseau d'information est d'une tout autre ampleur que le nôtre. Il n'y a pas lieu de comparer. »

« Oui, c'est très bien. Mais surtout, je n'ai pas envie de leur laisser ce qu'ils veulent. C'est ton travail », dit Xinglou, une lueur perçante brillant dans ses yeux.

« Hmm... J'ai compris. Donc, les gens de Galaxy. Qui sont-ils exactement ? »

« D'après Pendragon, il s'agirait de l'Émission de nuit. Leur chef semble également être avec eux. »

« Oh, ça va être bon ! Le chef du Yabuki est censé être assez fort, n'est-ce pas ? Je suis impatiente ! » Alema donna un coup de poing dans sa main libre et leur adressa un sourire brutal.

Les flammes qui brûlaient dans ses yeux ressemblaient à celles de Xinglou lorsqu'elle était en colère.

« Malheureusement, je ne connais pas la puissance du chef actuel, même si je me souviens avoir affronté l'un de leurs prédécesseurs il y a quelques générations. Il... » Xinglou pencha la tête sur le côté, comme si elle essayait de se rappeler quelque chose, puis frappa ses mains l'une contre l'autre, l'air excité. « C'est ça. Il s'est bien battu, si je me souviens bien. Oui, il m'a vraiment mis au pied du mur. De bons souvenirs. »

« Quoi !!! J'ai hâte de voir ça maintenant ! »

« Laisse-moi te dire ceci. Leurs techniques sont vraiment gênantes. Tu ferais bien de ne pas t'attaquer à leur chef, en particulier. »

« Et pourquoi ne le ferais-je pas ? » rétorqua Alema, dont le sourire devint encore plus diabolique.

« Eh bien, tant que tu t'occupes du travail, ça ne me dérange pas vraiment. »

En écoutant cette conversation, Hufeng fronça les sourcils, son mal de tête s'accroissant.

Comment se fait-il que seules ces personnes affluent à Xinglou ?

« Il semble donc que l'affaire soit réglée. Alors, princesse, je vous laisse le soin de conclure pour l'instant ? » demanda Ernest avec un sourire incertain.

« Très bien. — Et qu'est-ce que tu as l'intention de faire ? »

« Bien sûr, nous ferons aussi tout ce que nous pourrons de notre côté... Mais si nous étions capables de nous en sortir seuls, je n'aurais pas eu besoin de vous appeler. N'est-ce pas, Laetitia ? » Ernest détourna le regard de la fenêtre aérienne un bref instant, se tournant vers elle, comme pour lui rappeler quelque chose.

Alors, se demanda Hufeng, Gallardworth doit aussi avoir son lot de personnes impulsives.

« Oh-ho, je vois. C'est vrai ! »

« Alors, nous comptons sur vous, princesse. »

Et c'est ainsi que la fenêtre aérienne se referma.

« Je ferais mieux d'aller me préparer », murmura Alema, avant de disparaître aussi soudainement qu'elle était apparue.

Bien qu'il ait tendu l'oreille au maximum, Hufeng n'avait toujours pas réussi à détecter son départ. Grinçant des dents de contrariété, il se tourna vers son chef. « Êtes-vous sûr de vous, Maître ? Faire des histoires avec une fondation d'entreprise intégrée maintenant serait... »

« Ne t'inquiète pas. Tant que le Ban'yuu Tenra est impliqué, ils n'oseront pas faire un geste contre nous. Quoi qu'il en soit, le Gryps a été plutôt morne cette fois-ci, non ? Peut-être que cela mettra un peu de piment dans tout ça », dit-elle avec un rire innocent.

Hufeng poussa un profond soupir. Si de telles personnes affluaient vers Xinglou, c'était sans doute parce qu'elle pouvait être aussi téméraire qu'eux.

Chapitre 3 : Souvenirs 3 : Le matin

Partie 1

« Tu-Tu as avoué tes sentiments... ?! » Alors qu'elle essayait de garder son calme, Julis ne put s'empêcher de bégayer nerveusement.

« Oui. » Saya acquiesça calmement.

Les deux jeunes filles se trouvaient dans leur salle d'entraînement, un peu avant midi.

Julis et Kirin ouvrirent de grands yeux, sous le choc.

« Attends, Saya. Est-ce que tu as... ? Tu veux dire que tu as dit à

Ayato... ce que tu ressentais ? » demanda Julis, pour s'assurer qu'elle n'avait pas mal compris.

Mais la réponse de Saya ne bougea pas. « C'est bien ce que je dis. »

« Oh, je vois, c'est... »

Il semblerait que ce soit vrai. À peine Julis s'en était-elle rendu compte qu'une vague de malaise indescriptible s'empara de sa poitrine.

« Mais je veux dire, c'est... c'est... »

Elle avait tellement de questions à lui poser, mais elle ne savait pas comment les formuler.

Après tout, il s'agirait d'une confession de sa part.

Mais il s'agissait aussi d'un aveu de la part de Saya, la camarade d'enfance d'Ayato qu'elle affrontait, celle qui, bien qu'elle soit séparée de lui depuis de nombreuses années, avait été son amie la plus proche et la plus familière.

En y réfléchissant, même si Saya n'avait fait qu'exprimer ses sentiments, le fait qu'elle, qui aurait dû vouloir par-dessus tout maintenir sa relation passée avec Ayato, ait franchi cette étape suggérait qu'il n'était pas exclu qu'Ayato ressente quelque chose de similaire.



Et si c'était vrai, il était tout à fait possible qu'il accepte ses aveux. Dans ce cas...

Julis, qui avait commencé à suivre ce train de pensées, s'aperçut que ses yeux tournaient dans tous les sens et se couvrit le visage de ses mains.

« Eu-Euh ! La réponse de A-Ayato — qu'est-ce qu'il a dit... !? » Kirin, qui était restée complètement pétrifiée jusqu'à présent, éclata soudainement, semblant sur le point de fondre en larmes.

— *C'est ça, c'est ça !*

Julis reprit ses esprits et hocha la tête en entendant Kirin poser la question qui lui brûlait les lèvres.

Mais lorsqu'elle regarda attentivement la plus jeune, elle remarqua que les yeux de Kirin partaient dans toutes les directions, tout comme les siens. Elle était clairement à bout de force.

De plus, ses jambes tremblaient terriblement, comme si elles allaient céder à tout moment, et tout son corps tremblait comme celui d'un petit animal terrifié. Elle semblait le prendre beaucoup plus mal que Julis.

« Il ne m'a pas donné de réponse. »

« Hein ? » demandèrent Julis et Kirin, perplexes.

« J'ai dit qu'il pourrait me le dire plus tard. Je voulais seulement lui dire ce que je ressentais », répondit-elle sans détour.

Julis laissa échapper un soupir de soulagement, mais se reprit aussitôt.

Pourquoi me réjouirais-je de cela... ?

Ces derniers temps, les émotions de Julis semblaient être régulièrement chamboulées, comme lorsqu’Ayato était allé à la fête de l’école avec Sylvia. Ce n’était pas un bon sentiment.

Ce n’est pas de mon ressort de savoir avec qui il choisit de traîner... Même s’il s’agit d’un coéquipier, je pourrais peut-être dire quelque chose... De toute façon, il est libre de faire ce qu’il veut, et je n’ai pas le droit de... Non, il m’a dit en face qu’il voulait être ma force, alors peut-être que je devrais... Non, non, je ne peux pas me plaindre, mais... Argh !

Une fois de plus, le fil de ses pensées l’avait emmenée là où elle ne voulait pas, mais elle parvint à reprendre ses esprits avant que cela n’aille trop loin. Elle secoua la tête de gauche à droite, comme pour se libérer de tout cela.

« Ouf... » Kirin s’effondra sur le sol. Elle aussi semblait avoir perdu toute énergie. « Mais pourquoi nous le dis-tu ? » demanda-t-elle.

« Je veux juste jouer franc jeu avec mes rivales... Bonne chance à vous deux », répondit Saya sans hésiter.

Kirin se leva d’un bond. « C’est-à-dire que je ne suis pas... ! »

« D’accord ! Qu’est-ce que tu racontes ? » s’exclama Julis, une poussée de sang lui montant aux joues.

« Si c’est le cas, alors très bien. Quoi que vous fassiez, ne le regrettez pas après coup. » Saya acquiesça sans expression.

« Hum... »

« Argh... »

Les paroles de Saya semblaient peser lourd sur les deux filles.

N-Non, je ne peux pas, je ne peux pas. Calme-toi...

Le rythme de Julis était perturbé depuis un certain temps déjà.

Elle prit une profonde inspiration pour calmer ses nerfs, puis se tourna vers Saya.

« Bon, je veux dire, je n'essaie pas d'être indiscrete, mais pourquoi fallait-il que tu fasses ça en plein milieu des Gryps ? Je veux dire qu'il suffirait d'un mauvais geste pour semer le trouble dans l'équipe... N-Non, pas que nous soyons contrariées ou quoi que ce soit, mais tu sais... »

« Oui... Désolée. » Sur ce, Saya s'inclina devant ses deux coéquipières. « Le timing était dû à mon égoïsme. Je suis désolée. » À ce moment-là, elle releva la tête pour fixer Julis dans les yeux. « Ça va sans dire, mais je ne pense pas qu'aucune d'entre nous ne laisserait ses sentiments entraver le bon déroulement du tournoi. J'ai donc pensé qu'il n'y aurait pas de problème. »

« C'est... » Julis, qui était d'accord avec sa logique, ne savait plus où donner de la tête.

Elle était persuadée qu'elle et Kirin avaient la force de caractère nécessaire pour se concentrer pleinement sur leurs prochains matchs, sans se laisser distraire.

Toutes deux, en était-elle sûre, étaient capables de faire la distinction entre ces deux problèmes et de les traiter séparément. De plus, Kirin et elle avaient leurs propres raisons de vouloir gagner à la Festa, des raisons qu'elles ne laisseraient pas entraver par quoi que ce soit.

Et elle savait aussi que Saya n'avait pas de telles motivations.

Saya se battait pour Ayato. C'est sans doute pour cette raison qu'elle avait pu lui avouer ses sentiments sans craindre que les autres lui en tiennent rigueur.

« Mais Enfield est différente », ajouta-t-elle. « Je suis un peu inquiète à son sujet. »

« Hein... ? La présidente ? » Kirin, elle, vacilla sous le coup de l'incertitude.

Julis s'était posé la même question. « Je pense qu'il n'y a pas lieu de s'inquiéter pour elle. Elle peut agir ainsi, mais personne n'est mieux placé qu'elle pour voir les choses de façon rationnelle. »

Claudia était particulièrement sûre d'elle avec Ayato, et Julis ne pouvait pas nier qu'elle avait des inquiétudes à ce sujet. Mais elle n'avait pas la moindre idée de savoir si Claudia cherchait sérieusement ce genre de relation avec lui.

Kirin acquiesça, mais Saya secoua lentement la tête.

« Je ne le crois pas. Je l'ai su dès que je l'ai vue. Elle est sérieuse. »

« Oh ? Qu'est-ce qui te fait penser ça ? »

« C'est juste mon intuition. »

La réponse de Saya était incroyablement directe, mais Julis savait qu'il ne fallait pas la prendre à la légère. « Hmm... »

Mais à ce moment-là, les portes de la salle d'entraînement s'ouvrirent et Ayato, vêtu de sa tenue d'entraînement et le front perlé de sueur, entra à grands pas.

« Désolé. Suis-je en retard ? J'étais en train de faire du conditionnement en solo et j'ai perdu la notion du temps. »

Sa respiration saccadée indiquait qu'il avait probablement couru jusqu'à la salle d'entraînement.

« Bonjour, Ayato », déclara Saya en courant pour le saluer.

« ... ! Ah, Saya. Bonjour », répondit Ayato avec la même gentillesse habituelle.

Julis n'avait cependant pas manqué de remarquer un bref éclair de nervosité dans ses yeux.

« C'est bon, nous ne sommes pas encore tous là », dit-elle en lui tendant une serviette.

Julis ne pouvait s'empêcher de penser que Saya agissait plus intimement avec Ayato que d'habitude, même si cela n'était peut-être que son imagination. Ils étaient peut-être des amis d'enfance, si proches qu'ils étaient presque de la famille, mais il y avait quelque chose de différent dans sa façon de faire.

« D'accord, merci. » Ayato, lui, semblait simplement un peu gêné en acceptant la serviette.

Il était sans doute conscient, lui aussi, du changement de comportement de Saya. Il était clair que leur relation ne prenait pas une mauvaise tournure.

« Euh, je te le redonnerai une fois que je l'aurai lavé... »

« Ce n'est pas grave. Ne t'inquiète pas pour ça. »

« Je vais le laver. »

« J'ai dit que c'était bon. » Saya fit la moue, tentant de le lui arracher, son corps se rapprochant dangereusement du sien.

« Ah... » Semblant avoir réalisé la situation, elle s'éloigna soudainement de lui. Son expression était restée la même, mais elle avait jeté un regard vers le sol, ses joues devenant légèrement roses.

Ce n'était pas le genre de réaction qu'elle aurait eue par le passé.

Julis et Kirin observaient la scène de loin.

« Qu'est-ce qu'il y a, Kirin ? » demanda Saya en se tournant vers elle. « Si tu veux demander quelque chose à Ayato, dis-le. »

« Quoi !? » — Je... je... je ne... » Kirin recula, effrayée, les larmes aux yeux, puis se tourna vers Julis. « Julis, hum, est-ce que tu... ? »

« Moi ?! Ah, c'est vrai... Non, rien ! »

« Oh... Je vois... Désolée... »

« Écoute, je ne suis pas en colère » dit précipitamment Julis en tentant de la consoler. Elle laissa échapper une profonde inspiration pour tenter de se calmer, mais sans succès. « Elle a quand même du courage. Nous devrions l'applaudir pour cela. »

« ... Oui. »

Ce qu'elle visait était différent, mais Julis savait à quel point il pouvait être terrifiant de faire le premier pas vers le changement.

La détermination de Saya était digne de respect.

« Tu as dit que nous n'étions pas tous là... Mais l'heure est déjà avancée, non ? » demanda Ayato en consultant son portable et en

jetant un coup d'œil à la salle d'entraînement.

Ils devaient tenir une réunion stratégique pour discuter du match de demi-finale du lendemain. Leurs adversaires, l'équipe du Dragon jaune, étaient de loin la plus forte équipe qu'ils avaient affrontée jusqu'à présent.

Xiaohui Wu, surnommé le guerrier céleste Hagan Seikun, serait particulièrement coriace. Ses capacités martiales rendraient leur défaite presque inévitable sans une contre-stratégie adéquate. Toutes ses compétences, en particulier son maniement de la lance et son Seisenjutsu, qu'il avait démontré lors du deuxième tour, étaient alarmantes en elles-mêmes, mais ensemble, elles le rendaient vraiment terrifiant.

« Bon, la présidente n'est pas encore là... », dit Kirin.

« D'habitude, elle n'est pas en retard », observa Julis.

En fait, Julis ne se souvenait pas que Claudia ait déjà été en retard à une réunion.

« Ah, j'ai un appel. C'est peut-être... Hein ? » Elle fronça les sourcils. Le numéro de l'appelant n'était pas enregistré.

Une vague d'incertitude l'envahit en ouvrant une fenêtre aérienne noircie.

Il s'agissait d'un appel vocal uniquement.

« ... ! Ah, Dieu merci ! Tu as décroché ! »

Il y avait beaucoup de distorsion et de bruit, mais Julis reconnut la voix.

« ... Laetitia ? »

Elles étaient peut-être des connaissances, mais certainement pas assez proches pour s'appeler directement.

« Oui, c'est moi. Nous n'avons pas beaucoup de temps, alors laisse-moi aller droit au but. Claudia est-elle là ? »

« De quoi s'agit-il... ? De toute façon, elle n'est pas encore là. »

« Non, ce n'est pas possible ! » La voix de l'autre côté de la fenêtre aérienne était remplie de désespoir.

« Qu'est-ce qui se passe ? Si tu as quelque chose à dire à Claudia, pourquoi ne l'appelles-tu pas toi-même ? »

« Je t'appelle parce que je n'arrive pas à la joindre ! De toute façon, tu dois aller la chercher maintenant et t'assurer qu'elle va bien ! »

« Bien ? Attends, qu'est-ce que ça veut dire ? De quoi parles-tu ? » Julis pouvait deviner, à l'urgence de la voix de Laetitia, que quoi qu'il en soit, ce n'était pas une affaire anodine.

Ayato, Kirin et Saya, qui l'écoutaient en silence, affichaient chacun une expression sérieuse.

« Nous n'avons pas le temps ! Je n'ai plus que trente secondes avant que Sinodomius ne trace cette ligne ! Galaxy est en train de bouger ! »

C'était suffisant pour qu'ils comprennent la gravité de la situation.

« J'ai compris. Je ne connais pas les détails, mais merci. »

« Une dernière chose : je dois parler à Ayato Amagiri ! »

« À Ayato... ? » répéta Julis en le regardant.

Ayato s'avança en faisant un léger signe de tête. « Qu'est-ce qui ne va pas ? »

« C'est — »

Partie 2

Cela faisait un certain temps que Claudia n'était pas allée voir le Lindvolus.

« Claudia. J'ai un cadeau pour toi, » annonça Isabella en lui offrant une grande mallette.

Claudia jeta un regard surpris sur le cadeau. Elle ne se souvenait pas que sa mère lui ait déjà offert un cadeau.

Depuis son enfance, elle avait accès à une richesse pratiquement inépuisable et se faisait acheter tout ce qu'elle voulait. Ce n'était pas du tout la même chose que d'offrir un cadeau.

« À quoi dois-je cette surprise ? » demanda-t-elle avec un sourire artificiel.

« Ton anniversaire approche, n'est-ce pas ? » répondit Isabella avec douceur.

« C'est peut-être le cas, mais tout de même... »

« Viens, regarde », dit Isabella à sa fille perplexe, avant de poser la mallette sur la table du salon et de déverrouiller la serrure.

« C'est... » Claudia reprit son souffle en découvrant le contenu de la mallette.

« En effet. Le Pan-Dora. »

Un Orga Lux double, comme deux enfants à naître, qui dormaient profondément. En fixant leurs activateurs, elle sentit un frisson parcourir son corps, tout comme elle l'avait ressenti lors du Lindvolus.

En la voyant se lever de sa chaise et s'éloigner, Isabella plissa les yeux dans un sourire doux. « Claudia. Qu'est-ce qu'il y a ? »

« ... Rien. »

« Est-ce que c'est ce que tu as ressenti pendant le Lindvolus ? Excellent. Cela signifie qu'il t'a choisie comme utilisatrice. » Isabella écarta les mains, comme pour indiquer que c'était une tournure des événements merveilleuse.

Claudia reprit son souffle, tentant de se ressaisir. « Mais comment as-tu pu récupérer un Orga Lux ? Je croyais qu'on s'en occupait de façon assez stricte... »

Même si sa mère était une cadre de l'IEF, prendre l'un des Orga Lux de l'école pour l'offrir à sa propre fille semblait enfreindre bien trop de règlements.

« Hé hé. Pour qui me prends-tu ? » demanda Isabella en riant. « Il se trouve qu'après ce qui s'est passé pendant le Lindvolus, le Pandora devait être mis sous scellés. Une fois arrivé dans les installations de recherche de Galaxy, j'ai expliqué la situation et ils m'ont permis de l'emprunter. Nos chercheurs espèrent en tirer davantage de données, alors ils ont été ravis de m'aider. »

« C'est un honneur de recevoir un objet aussi dangereux », dit Claudia d'un ton sarcastique.

Celle d'Isabella, en revanche, était restée inébranlable. « Bien sûr, si tu n'en veux pas, je le reprendrai. Ce n'est pas la peine de te

forcer. Mais sache que c'est assez rare d'être choisi par un Orga Lux, et celui-ci est particulièrement puissant. J'ai pensé qu'il pourrait un jour t'être utile... »

« ... »

Isabella était peut-être sa mère, mais Claudia la trouvait difficile à cerner.

En y regardant de plus près, elle semblait vouloir utiliser sa fille pour recueillir des données sur le Pan-Dora, qui comptait très peu d'utilisateurs compatibles. Cela serait certainement utile à l'académie Seidoukan, sous la direction de Galaxy.

Pourtant, cela ne semblait pas très utile à Galaxy elle-même, et il n'était pas très logique qu'une personne occupant la position de sa mère s'y intéresse particulièrement.

S'agissait-il simplement d'un cadeau pour sa fille, comme elle le prétendait ? Si l'objet conférait vraiment à son utilisateur le pouvoir de la précognition, il s'agirait d'un Orga Lux incomparable, qui pourrait même servir à guider Claudia, qui n'avait pas encore décidé de la direction à prendre dans la vie.

Cependant, comme Claudia l'avait fait remarquer, il s'agissait également d'un objet incroyablement dangereux, et certainement pas d'un cadeau approprié à offrir à sa fille. Pourtant, Isabella aurait pu estimer qu'elle était suffisamment mûre et sage pour s'en occuper. Elle devait admettre que ses réalisations justifiaient certainement une telle évaluation.

... Peut-être est-ce la combinaison de toutes ces raisons.

Ses réflexions l'ayant menée jusque-là, elle prit sa décision.

Qu'il s'agisse de personnes ou d'objets, chaque événement était dû à de multiples forces concurrentes. C'est d'autant plus vrai pour des personnes comme Isabella.

C'est pourquoi Claudia avait choisi de l'accepter pour la plus simple des raisons : parce qu'elle était heureuse de recevoir un cadeau de sa mère.

« Je comprends. Je l'accepterai avec gratitude. »

« Très bien. Je suis très heureuse de l'entendre. » Isabella rit, puis frappa ses mains l'une contre l'autre et appela la servante, comme si elle se souvenait soudain de quelque chose. « À propos, un autre cadeau est arrivé pour toi aussi. »

« Un autre ? »

À en juger par la façon dont elle l'avait dit, ce n'était pas elle qui l'avait envoyé.

Claudia ouvrit la boîte apportée par la servante et découvrit un ourson en peluche d'environ quinze centimètres de haut, ainsi qu'une petite carte.

« Mon Dieu, c'est si mignon ! »

« De la part de qui ? »

Le tissu et les coutures étaient d'une qualité exceptionnelle, correspondant parfaitement à ses goûts. Il suffisait donc d'un coup d'œil pour se rendre compte qu'il s'agissait d'un article de grande qualité.

Elle ouvrit la carte, sans savoir qui avait pu l'envoyer, et découvrit un nom inattendu écrit à l'intérieur.

« Laetitia... ? »

« Ah, cette jeune femme de la famille Blanchard ? » Isabella acquiesça : « Vous vous entendez bien toutes les deux, n'est-ce pas ? »

« Pas particulièrement... »

La carte contenait un message : « Je te vaincrai la prochaine fois, alors sois prête. »

« Mais tu devrais t'assurer que ton père ne le voit pas. »

« Oui. »

Les familles Enfield et Blanchard semblaient être unies par le destin depuis des centaines d'années, depuis la guerre de la Grande Alliance, et Nicholas, en tant que descendant direct de la lignée Enfield, nourrissait un préjugé inné contre les Blanchard.

Et pourtant, même si Claudia n'aimait pas particulièrement les peluches, elle ne pouvait se résoudre à jeter un cadeau que quelqu'un avait pris la peine de lui offrir.

« Je vais devoir lui donner quelque chose en échange. Son anniversaire est en février, non ? »

Étant donné que nous étions en juin, il restait encore pas mal de temps devant eux.

« Dans ce cas, l'Opérnball de Vienne a lieu à peu près à la même période. Et si tu le lui donnais à ce moment-là ? »

L'Opérnball était une tradition précieuse des classes supérieures depuis des siècles, mais sa nature avait quelque peu changé au cours de la Reconstruction qui avait suivi l'Invertia. En particulier,

l'âge des débutantes avait été considérablement réduit, sans doute pour permettre aux grandes familles européennes de trouver des partenaires de sang supérieur plus jeunes.

Aujourd'hui, même les grandes familles ne pourraient pas survivre sans s'associer aux IEF. Ainsi, faire entrer dans leur famille des personnes aux capacités exceptionnelles était devenu une nécessité.

« Eh bien, ce n'est pas pour tout de suite, alors j'ai le temps de lui trouver quelque chose de convenable », murmura-t-elle en jetant un coup d'œil entre le jouet en peluche et le Pan-Dora. Elle ne put s'empêcher de sourire devant la différence surréaliste entre les deux.

++

Son choix d'accepter le Pan-Dora changera cependant sa vie du tout au tout.

« Aaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaah ! »

Le lendemain matin, avant même que le soleil ne se lève complètement, un cri strident retentit dans tout le manoir.

Les domestiques se précipitèrent dans sa chambre et la trouvèrent en train de lutter pour respirer, les yeux grands ouverts, les doigts serrant si fort le bord de ses draps qu'ils étaient devenus d'un blanc blafard.

Le rêve s'évanouissait déjà, comme le brouillard au matin, s'effaçant dans l'oubli.

Claudia avait goûté au prix exigé par le Pan-Dora : la souffrance

insoutenable et la peur écrasante de faire l'expérience de sa propre mort. Le choc avait suffi à briser son indifférence naïve et à faire s'écrouler sa perception précoce et biaisée d'elle-même.

« Oh là là... Ça a l'air intense. » Isabella, qui était apparue à ses côtés presque instantanément, regarda sa fille avec pitié.

Claudia, dont la silhouette de sa mère occupait le centre de sa vision, tenta désespérément de maîtriser sa respiration.

« Alors, Claudia, veux-tu toujours t'accrocher au Pan-Dora ? » demanda-t-elle. Sa mère avait parlé comme si elle savait que cela allait arriver, et pourtant, il y avait une pointe de déception dans sa voix.

Claudia secoua faiblement la tête.

« Oh ? » Isabella haussa les sourcils, comme si elle était légèrement surprise.

Cette décision avait également été prise pour la plus simple des raisons : parce qu'elle refusait de céder.

Elle avait été elle-même surprise de constater qu'elle nourrissait des sentiments aussi puérils.

Rassemblant ses forces, elle se redressa dans son lit. « C'était un cadeau. Je vais le garder encore un peu », dit-elle.

++

Claudia avait réussi à maintenir cet état d'esprit pendant près d'un mois.



Si l'on considère que les précédents utilisateurs du Pan-Dora n'avaient pas tenu plus de trois jours, sa ténacité dénotait une force de volonté stupéfiante.

Les cauchemars, cependant, continuaient impitoyablement, nuit après nuit, sans fin, rongant son cœur et brisant son esprit.

Puis, une nuit, alors qu'elle ne parvenait plus à distinguer clairement le monde éveillé de ses cauchemars et qu'elle sentait qu'elle atteignait ses limites, elle rencontra Ayato.

C'est à ce moment-là qu'elle rencontra Ayato pour la première fois.

« Claudia ! Es-tu là, Claudia ? » appela Julis en frappant contre la porte.

Il n'y eut pas de réponse.

Après avoir parlé à Laetitia, elles n'avaient pas perdu de temps et s'étaient dirigées directement vers la chambre de Claudia dans le dortoir des filles de l'académie Seidoukan.

La porte était cependant verrouillée et, comme rien n'indiquait que Claudia se trouvait à l'intérieur, Julis se mit à grincer des dents d'inquiétude.

« Bon sang ! Comment ai-je pu être aussi négligente ? »

Elle ne s'attendait pas à ce que Galaxy agisse si vite.

Ou plutôt, elle n'avait pas accordé à l'avertissement de Claudia l'importance qu'il méritait.

Faire de Galaxy un ennemi... Lorsque Claudia leur avait dit que ce serait le résultat probable de leurs actions, Julis s'était préparée au pire, mais depuis l'ouverture du Gryps, tout s'était déroulé sans incident.

Elle n'avait pas baissé sa garde, mais elle ne pouvait pas nier qu'elle avait passé son temps à se concentrer sur les prochains matchs plutôt que de réfléchir à ce que Galaxy pourrait faire ensuite.

Tout cela était dû à la stratégie de Claudia, et pourtant Galaxy n'avait pas relâché ses efforts pour l'arrêter.

« ... Julis, écarte-toi du chemin », dit Saya en activant l'un de ses énormes Luxs.

« Quoi — !? Attends, Saya ! Tu ne peux pas utiliser ça ici ! » Kirin, alarmée, tenta de la dissuader.

Julis, elle, était d'accord avec Saya pour une fois. « Fais-le ! »

« ... Boum. »

Un projectile aveuglant jaillit de l'arme avec un rugissement, faisant exploser la porte hors de son cadre.

D'autres élèves avaient commencé à sortir dans le couloir depuis les pièces voisines pour voir ce qui se passait, mais Julis ne leur prêta pas attention et fit irruption dans la salle.

« Que s'est-il passé ici... ? »

Julis jeta un coup d'œil autour d'elle, interloquée par la scène

désastreuse qui s'offrait à elle. À l'intérieur des quartiers de Claudia, le salon comme la chambre semblaient avoir été complètement saccagés.

Elle se demanda un instant si c'était dû à l'attaque de Saya sur la porte, mais les dégâts étaient bien trop importants pour cela. Le canapé était renversé sur le côté, les draps du lit étaient en lambeaux, les murs et la moquette étaient abîmés et cassés presque partout.

Et en plus...

« Il y a eu une bagarre avec des armes », dit sévèrement Kirin en examinant le sol. « Je ne distingue aucune trace de pas, mais il devait y avoir beaucoup de monde... Et il y a une tache de sang ici. »

« Nngh... ! » Julis se mordit la lèvre, inquiète.

Saya lui tapa sur l'épaule. « Cette tache de sang n'appartient peut-être pas à Enfield. Elle aurait pu riposter face à ses agresseurs. »

« Peut-être... »

Mais si c'était le cas, pourquoi Claudia a-t-elle disparu ?

« Cependant, il n'y a pas beaucoup de sang. Et je pense que la présidente a dû s'échapper après qu'ils soient venus la chercher », dit gravement Kirin, qui continua d'enquêter sur le sol.

« Qu'est-ce qui te fait dire ça ? »

« Ce n'est qu'une supposition, mais si les individus de Galaxy avaient réussi, ils n'auraient pas quitté la pièce comme ça. Ils ont peut-être les coudées franches pour faire ce qu'ils veulent ici, à Seidoukan, mais ils essaieraient au moins de le dissimuler. Mais

ici... »

C'était peut-être parce que son oncle travaillait chez Galaxy, mais Kirin avait une connaissance étonnamment précise de la façon dont la fondation d'entreprise intégrée fonctionnait.

« C'est vrai ! Ils n'ont donc pas eu le temps de nettoyer derrière eux... »

« Je vois. » Saya hocha la tête en signe de compréhension.

Que ce soit par manque de personnel ou de temps, le fait qu'ils aient laissé la pièce dans cet état suggère qu'ils avaient autre chose de plus important à faire.

« Cela signifie que... » commença Kirin en se tournant vers la fenêtre.

Le verre était brisé, mais les tessons étaient éparpillés sur le balcon, et non à l'intérieur de la pièce.

Julis se précipita vers lui et, bien sûr, il y avait aussi des gouttes de sang sur le balcon.

« Elle a dû passer par là... »

Saya tira sur sa manche, fronçant les sourcils devant la destruction. « Nous devons le dire à Ayato. »

« C'est vrai. Il a peut-être lui aussi trouvé quelque chose », acquiesça Julis en sortant son téléphone portable. Elle espérait que Claudia soit en sécurité, où qu'elle se trouve.

Chapitre 4 : Midi

Partie 1

« ... Es-tu en train de dire que ceux de la Nuit sont en train de faire un geste ? »

« Je suppose que Galaxy a fini par perdre patience. »

« Hmph. — Ce ne sont pas mes affaires, » cracha Dirk Eberwein, allongé sur sa chaise dans la salle du conseil des élèves de l'Institut Noir, le Wolfe, son habituel froncement de sourcils creusant de profondes rides sur son front.

« Mon cher... », répondit Madiath Mesa de l'autre côté de la fenêtre aérienne, en haussant les épaules.

« S'ils parviennent à se débarrasser d'elle, la Seidoukan sera beaucoup plus facile à gérer. Je ne les vois pas trouver une remplaçante comme elle de sitôt. »

« Je vois. Tu apprécies donc ses capacités, à ta façon », plaisanta-t-il.

Dirk jeta un coup d'œil par la fenêtre. « Si c'est tout ce dont tu voulais parler, je raccroche. Je crains de ne pas avoir autant de temps libre que toi. »

« Bon, bon, attends une minute. Je vois que tu es toujours aussi tête brûlée », dit Madiath en tentant de l'apaiser. « Non, le vrai problème est le suivant : je l'ai appris il y a peu de temps. Il semblerait que notre Miss Enfield soit au courant pour Varda. »

« Quoi... ? » En entendant cela, même le visage de Dirk pâlit.

Dirk et Madiath étaient tous deux membres d'un groupe sélect connu sous le nom d'Alliance du Rameau d'Or. Avec certains cadres de haut rang de Galaxy, ils étaient censés être les seuls à connaître les plus grands secrets, notamment l'existence du Varda-Vaos, le seul Orga Lux capable d'agir de façon indépendante, en se basant sur sa propre volonté.

Tous ceux qui étaient au courant de son existence avaient été discrètement mis de côté ou bien leurs souvenirs avaient été effacés par l'Orga Lux lui-même, dont la principale capacité était de contrôler l'esprit.

« Elle a dû en parler pour essayer de négocier avec Galaxy, ou pour les menacer. En tout cas, quelque chose comme ça. »

« Elle a perdu la tête. »

Essayer de faire quelque chose comme ça avec une fondation d'entreprise intégrée, c'était pratiquement la définition même du suicide.

« En effet, c'est ce qui m'inquiète. Penses-tu vraiment que quelqu'un dont tu respectes tant les capacités aurait commis une erreur aussi stupide ? »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Ce que je dis, c'est que tout ce qui s'est passé jusqu'à présent pourrait bien avoir été voulu par elle. » Madiath s'arrêta un instant. « Réfléchis. Galaxy a fait venir ceux de la Nuit pour s'occuper d'un élève de leur propre école. Ça n'a aucun sens. S'ils avaient voulu agir, ils auraient pu inventer un prétexte pour la punir et régler la situation en interne. »

« Elle a donc tout déclenché pendant la Festa, alors que Galaxy ne

pouvait pas se permettre de faire les choses à moitié, et elle a même donné l'occasion aux autres fondations de les retenir... Quel serpent ! »

« Compte tenu des circonstances, la meilleure option pour Galaxy serait tout simplement de la faire disparaître. En d'autres termes, l'assassiner. »

En considérant les choses sous cet angle, il y avait une certaine logique dans leurs actions.

Et pourtant...

« Mais il reste encore le plus gros problème. Pourquoi l'aurait-elle fait ? »

Du point de vue de Claudia, elle ne faisait que s'enfermer. Il n'y avait aucun avantage logique à en tirer.

« J'ai bien peur de ne pas connaître la réponse à cette question... Mais il y a une chose que je peux affirmer avec certitude. »

« Oui ? »

« Elle est humaine, tout comme nous. Peu importe son souhait, elle est prête à tout sacrifier pour le réaliser, ou plutôt, elle ne prend même pas ces questions secondaires en considération. »

« ... Hmph. »

« Ne me mets pas dans le même sac que toi », voulut cracher Dirk.

« Eh bien, c'est la situation, alors nous ferions mieux de la surveiller. »

« À quoi bon ? Elle est pratiquement déjà morte. »

L'Émission nocturne, aussi appelée ceux de la Nuit, était non seulement une organisation ancienne, mais aussi l'un des groupes les plus distingués de son genre en Extrême-Orient.

Quelles que soient les capacités de Claudia, il n'y avait aucune chance qu'elle s'échappe.

« En effet. » Madiath rit : « Et pourtant, j'ai l'impression que nous ne devrions pas considérer cela comme acquis. » Il adressa un sourire suspicieux à Dirk, puis mit fin à l'appel.

« ... » Dirk, resté seul, croisa les bras et se perdit dans ses pensées.

D'un claquement de langue, il ouvrit une autre fenêtre aérienne. « Assure-toi que Korona arrive rapidement, avant le soir. Et commence à répandre une rumeur, indirectement. La présidente du conseil des élèves de Seidoukan semble avoir disparu. »

+++

« Je vois. Merci, Julis. Je t'appellerai plus tard. Assure-toi que tu... Bon, je te laisse le soin de le faire. »

Ayato referma la petite fenêtre aérienne et laissa échapper un soupir fatigué. « Elle n'est pas dans son dortoir », murmura-t-il. « D'après Julis, il semblerait qu'il y ait eu une sorte de bagarre... »

Il était assis seul à une table de quatre personnes, au fond d'une salle à manger lugubre, à la périphérie de la zone commerciale, une tasse de café ressemblant à de la boue à la main.

« C'est bien ce que je pensais », dit une voix derrière lui.

Il avait à peine distingué les mots, mais la voix appartenait à Laetitia Blanchard, la vice-présidente du conseil des élèves de

l'Académie Saint Gallardworth.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et observa la jeune femme dont l'élégance détonnait dans ce restaurant un peu morose. Elle porta sa tasse de thé à ses lèvres.

On ne pouvait nier qu'elle se démarquait, mais il ne pouvait rien y faire.

« En tout cas, je suis surprise que vous connaissiez cet endroit. Il est certainement adapté aux discussions officieuses, même si la clientèle laisse à désirer. » Laetitia semblait à la fois impressionnée et en désaccord avec l'endroit.

« Non, je l'ai connu par quelqu'un d'autre... », expliqua Ayato en regardant son café.

C'était le même restaurant où il était allé avec Irène pour obtenir des informations sur l'enlèvement de Flora lors de la dernière Festa. Après tout, c'était un établissement plutôt louche; il n'était donc pas étonnant que Laetitia le trouve suspect.

En d'autres termes, il convenait davantage aux élèves de Le Wolfe qu'à ceux de Gallardworth.

« Vous me donnez un coup de main, alors je ne serai pas indiscret. Je ne suis pas très familière avec ce genre d'endroit, et pourtant... »

« Et pourtant ? »

« Je ne suis pas impressionnée par le fait que vous fréquentiez un endroit aussi douteux. J'ai aussi entendu dire que vous alliez souvent à Rotlicht. Si vous voulez être ami avec Claudia, vous devriez vraiment améliorer votre caractère. »

« La dernière fois, je suis venu ici pour une raison précise... » tenta-t-il d'expliquer, mais Laetitia ne l'entendit pas de cette oreille.

« La famille Enfield est tout aussi distinguée en Europe que la famille Blanchard. Si vous vous comportez de manière indigne, vous ne donnerez pas seulement une mauvaise image de vous, vous entraînerez Claudia dans votre chute. Et si cela se produit, je ne vous le pardonnerai jamais. »

« C'est vrai... »

Pour une raison ou une autre, Laetitia semblait s'offusquer de toutes les mauvaises choses.

Cependant, il était clair, à la façon dont elle parlait, qu'elle s'inquiétait vraiment pour Claudia.

« Écoutez, Ayato Amagiri ! Si je suis honnête, je ne vous ai toujours pas accepté. Si je vous demande votre aide, c'est uniquement parce que je n'ai pas d'autre choix. Gardez cela à l'esprit ! »



« Bon, alors, qu'est-ce que vous voulez me dire ? » demanda-t-il. S'il la laissait continuer ainsi, elle risquait de ne jamais lui dire.

« Oui... Ahem. — Très bien, » dit-elle en se raclant la gorge.

Il n'avait proposé le restaurant que parce qu'elle avait dit qu'elle voulait lui parler en personne.

Après tout, il avait l'impression qu'ils n'avaient pas les moyens de se parler au téléphone.

« Je veux aussi retrouver Claudia le plus vite possible », lui déclara-t-il.

Elle sembla hésiter un court instant avant de répondre : « Alors, vous devez entendre ceci. Cela pourrait s'avérer vital pour la sauver. »

Dans ce cas, il va falloir qu'elle le dise, pensa Ayato.

« ... Pour votre gouverne, c'est Claudia elle-même qui m'a raconté cela et elle m'a fait promettre de n'en parler à personne d'autre. J'ai toujours eu l'intention d'honorer cette promesse, mais maintenant... Maintenant, je crois que je n'ai plus le choix. »

« Qu'est-ce que c'est ? »

Mais au lieu de lui répondre, Laetitia posa sa propre question : « Avant cela, savez-vous ce que Claudia souhaite — pourquoi est-elle venue à Asterisk ? »

« Eh bien, elle veut rencontrer Ladislav Bartošík, le professeur impliqué dans l'incident du Crépuscule de Jade. »

Claudia l'avait dit lors de leur entretien de gagnants, il y a quelques jours; cela aurait donc dû être de notoriété publique. Cependant, Ayato ne pouvait s'empêcher de se demander si son véritable objectif n'était pas autre chose.

« En effet. Je l'ai entendue le dire lors de l'interview. Mais vous savez, c'est complètement différent de ce qu'elle m'a dit auparavant. »

« Quoi... ? »

Ayato allait se retourner quand Laetitia, le sentant peut-être, reprit : « Laissez-moi commencer par le début. Elle et moi étions rivales, toujours en compétition pour la victoire lors des tournois à travers l'Europe... En fin de compte, je n'ai jamais réussi à la battre. »

« C'est vrai... »

La voix de Laetitia était pleine de chagrin, étouffée, comme si elle mordait dans un mouchoir.

« Ahem. Quoi qu'il en soit, lors d'un tournoi, elle était d'humeur inhabituelle. Elle m'a dit qu'elle avait enfin trouvé un vœu qu'elle voulait voir exaucé. »

« Elle était de bonne humeur ? Claudia... ? » Ayato ne la connaissait que depuis un peu plus d'un an, mais il n'avait encore jamais vu cette facette d'elle.

« Oui, j'ai été surprise moi aussi. Je lui ai demandé de me le dire, mais elle a refusé de m'en dire davantage. J'ai fini par me mettre tellement en colère que j'ai fait un pari avec elle : si je gagnais le prochain match, elle devrait tout me dire. »

« Mais ne venez-vous pas de dire que vous n'étiez pas capable de la battre ? »

Dans ce cas, elle avait dû perdre ce pari.

Peut-être avait-elle été offensée par ces mots, car elle poursuivit d'une voix sérieuse et rapide : « D'accord, mais ne m'interrompez pas ! Il est clair qu'elle s'est comportée bizarrement pendant ce tournoi. J'ai appris par la suite qu'elle venait de mettre la main sur la Pan-dora. Elle n'a pas pu l'utiliser à cause du règlement du tournoi, mais quand même... »

« La Pan-Dora... ? Attendez un instant. Je croyais que c'était arrivé quand vous étiez encore toutes les deux des enfants. »